

Demandez les CIGARES Dixie et Camillo 10 CENTS

LE PAYS

Ceux qui vivent, ce sont ceux qui luttent. Victor HUGO.

1ère Année, No. 16

Rédigé en Collaboration

Deux Sous le Numéro

La réforme judiciaire

Procédure du moyen âge

La nouvelle chambre ne devra pas oublier la réforme judiciaire de manière à simplifier la procédure et réduire aussi les dépenses et la longueur des procès.

Nous avons encore dans cette province, dans un siècle de progrès où tout marche avec rapidité, la procédure du moyen-âge. Il en résulte deux graves inconvénients: des délais et des dépenses considérables.

(HONORE MERCIER en 1885.)

L'Hon. M. Fielding

ET SES \$120,000

L'Hon. M. Fielding est l'un des quelques hommes politiques pour lesquels le "Pays" éprouve une sincère admiration et une sympathie profonde.

Il est la probité même. Ses hautes qualités l'ont porté de bonne heure au premier rang.

Depuis quarante ans, il a mis ses meilleures énergies au service de la cause libérale.

Depuis plus d'un quart de siècle, il est le chef incontesté et respecté de la Nouvelle-Ecosse.

Depuis 1896, il gère et dirige dans le cabinet Laurier les finances du Canada, avec une haute compétence et un grand désintéressement.

Or, la politique l'a appauvri, pendant que d'autres faisaient fortune.

L'exercice du pouvoir, pour le pays et pour le parti, ne lui a pas permis de faire la moindre économie. Il a toujours laissé passer l'intérêt public avant l'intérêt personnel et cela témoigne de la noblesse de son caractère.

Ses amis ont cru bien faire en recueillant des souscriptions à son intention et en lui offrant des valeurs au montant de \$120,000 pour le débarrasser des soucis du lendemain.

C'est, au premier abord, un sentiment fort louable qui a provoqué l'initiative d'un semblable mouvement. Il n'y a absolument rien à redire si l'on n'a pas permis à certains gros entrepreneurs et industriels d'encourager, par leurs libéralités, les avenues des ministères. Autrement, nous aurions préféré voir l'Hon. M. Fielding ne recevoir que \$50,000 ou \$75,000 et ne rien devoir à des gens qui ne songent qu'à saigner le gouvernement.

Nous ne voulons être désagréables ni au ministre des finances, ni à nos chefs.

Mais, il est de doctrine libérale que les hommes publics, qui ont la responsabilité du gouvernement, doivent rester au-dessus de tout soupçon.

Il est vrai que l'Hon. M. Fielding n'avait pas à s'effaroucher du geste si gracieux de ses amis et qu'il a eu le tact de ne pas leur demander vers qui devrait se porter sa reconnaissance.

Aussi, nos observations, faites dans le meilleur esprit, vont directement au groupe d'amis qui en voulant faire une très bonne action auraient pu commettre une imprudence.

VINDICATOR.

NOTRE LIBERALISME

Le droit pour tous à la liberté d'opinion

Le "Canada" continue à sermonner le clergé sur ses devoirs et ses responsabilités et à faire du libéralisme à l'aide de copieuses citations d'un ouvrage du juge Pagnuelo.

Il paraît que la très grande majorité des prêtres dans la province de Québec sont hostiles à la création d'une marine de guerre et que ce fait inique est notre excellent confrère.

C'est pourquoi il cite des textes, inopiné de vieilles ordonnances et brosse quelques tableaux sur la situation religieuse en France et au Canada, pour convaincre notre clergé qu'il ne doit être militariste.

Le "Canada" ne veut pas pratiquer l'intimidation, mais par la thèse qu'il développe, il voudrait faire comprendre aux ecclésiastiques de la province Québec qu'ils doivent trop de libéralisme à la constitution anglaise pour ne pas abdiquer leur liberté de penser devant les exigences de l'impérialisme.

Nous n'avons pas à refuser au clergé d'avoir des opinions sur la question de la marine, ou sur la question des écoles ou sur toute autre question.

Le prêtre est et doit être un citoyen libre. Il a le droit d'avoir son sentiment sur les problèmes que nous avons à débattre et rien ne l'oblige à cacher sa pensée. Pourvu toutefois qu'il ne se serve pas de la chaire pour faire de la politique et pour communiquer son avis sur les affaires publiques et pourvu, aussi, qu'il ne se fasse pas l'instrument d'un parti.

Voilà l'attitude que nous dicte notre libéralisme large, tolérant et raisonné.

Nous aimons trop la liberté pour en nier l'exercice à qui que ce soit.

Aussi, le "Pays", que des scribes de mauvaise foi représentent systématiquement comme un organe radical, n'hésite pas à défendre le clergé contre ceux qui veulent le violenter ou le haillonner.

P. PARADIS.

PROBITE INTELLECTUELLE

Un nommé Pierre Suresne se demandait dans le "Devoir" de mardi dernier si la probité intellectuelle peut se trouver chez un écrivain du "Pays"?

C'est le propre des gens malhonnêtes de douter de la vertu des autres. La parabole du pharisien est toujours vraie.

Suresne nous permettra de ne pas le suivre dans ses "distinguo" sur l'instruction obligatoire que nous débattons et pour laquelle nous combattons sans relâche. Qu'on se le tienne pour dit. Il nous dit, dans son article, où la casuistique l'emporte sur la bonne foi, qu'en matière d'enseignement se trouvent:

1. L'obligation morale simple imposée par la conscience de chaque père de famille.

2. L'obligation écarrienne par laquelle l'Etat considérant l'enseignement comme une de ses fonctions essentielles impose directement ou indirectement par une loi, à tous les citoyens sans distinction, ses écoles, ses maîtres, ses programmes, ses méthodes.

LE PREMIER MAI INSTANTANE

Le premier Mai devrait s'inscrire sur le calendrier avec un doigt de loue. D'ordinaire, il pleut, pour faire de la boue—accompagnement obligato de tout démagogue honnête qui tient à sa réputation. C'est sale, mais moins choquant que si le soleil riait, alors qu'on a le cœur gros.

Quel tohu-bohu, toute une vie en caisses dans un nuage de poussière qui nous prend à la gorge. Les gens de la maison désorientés errent comme des âmes en peine ou des Juifs classiques sur les ruines de la Palestine. Le logis, si coquet hier, a l'air d'une courtesane prise au saut du lit, échevée, les yeux cernés, la bouche laissant voir les alvéoles noires, veuves de leurs perles fines.

Il faut partir pourtant, rouler la toile des vieux souvenirs et laisser la le cadre noir, abandonné à des étrangers qui les profanent, ce reliquaire des souvenirs, la chambre où votre enfant est né, la pièce où le père a dormi trois jours son dernier sommeil. Il semble qu'on vous ampute une moitié de votre cœur.

Allons, ce n'est pas le temps de s'attendrir, le cocher commence à jurer, les chevaux piaffent d'impatience, les hommes entassent au petit bonheur votre aménagement dans la voiture et ils n'ont pas mis de gants pour les "manigances".

Bébé sale comme un toutou est radieux, tout-à-fait dans son élément. Elle va et vient "affaires" comme sa maman dont elle singe tous les gestes.

—Prenez garde à mon petit carrosse, à mon service de vaisselle. —Ma poupée!... Donne, on emporte ses enfants dans ses bras!

C'est alors que la malice des choses, leur taquinerie méchante vous apparaît dans toute sa noirceur. De même qu'une beurée tombe toujours du côté du beurre, tel objet ridicule se trouve à tréner au plus bel endroit en compagnie du bouquet en fleurs de cire de votre mariage, un sofa crevé offre sa plaie béante à la moquerie des passants.

Soudain un carton se déchire et des lettres jaunes, attachées avec un fauve déteint, des fleurs desséchées, des échetes de cheveux s'éparpillent sur le trottoir!...

Enfin tout est fini, les hommes émerveillés de leur chef-d'œuvre contemplent l'imposante pyramide, un loustic plante le balai en guise de trophée au plus bel endroit de la voiture. Les images saintes, les marmittes, les tuyaux de poêle, le berceau, le fauteuil avançant avec ses bras arrondis, renversé les pattes en l'air, les nits de plume, les oreillers pour bouclonner les trous, les portraits de famille aux yeux fixes, comme terrifiés de ce chaos, choses disparates étonnées de se trouver réunies, mais prenant leur parti de cette infortune pour se protéger contre les heurts. C'est ainsi qu'on fraternise dans le malheur.

Les lourds chevaux donnent un coup de collier et le château branlant part dans une cacophonie de toutes les nuances indescriptibles.

—Maman regarde, ça penche tout d'un côté, ah! que ce serait drôle si tout ça tombait comme lorsqu'on souffre sur un château de cartes. Si tu voulais que je monte sur cette grosse montagne et que je conduise les chevaux!...

Le chat immobile sur le seuil de la porte, comme le sphinx, semble dire: —Partez si vous voulez, je reste! mieux vaut s'attacher aux lieux qu'aux gens!...

Une tente qu'on plie sous bras et qu'on va planter au caprice de sa fantaisie! Le désert autour de soi pour rêver à son aise!... Un coin de verdure où l'on entend la chanson des chutes de ciel pour tenture, le soleil comme lambris, tout ce qui n'est pas en caisse et qu'on n'est pas obligé de démanteler au premier Mai!... Et je me moque de la civilisation!...

Jean NAV.

UN PARTI CANADIEN-FRANCAIS

Chimère et liberté

Les dépêches nous apprennent que le "Globe" de Londres condamne le projet de formation d'un parti canadien-français au Canada.

Ce journal aurait tort de se mettre à mal au sujet d'un pareil projet qui est purement imaginaire.

Il n'est pas un homme sérieux, parmi les deux millions de Canadiens-français, qui songe à isoler politiquement notre race.

Il n'y a pas un journal quotidien dans notre province ou ailleurs qui ait écrit une ligne dans le sens dont parle le "Globe".

Est-ce que le rédacteur de ce journal aurait lu par accident les anciens articles de feu M. Tardivel sur la création d'une république française sur les bords du Saint-Laurent—articles qui n'interprétaient que la fantaisie et la chimère de son auteur.

On bien est-ce que le "Globe" voudrait refuser à certains Canadiens le droit de penser ou de parler librement sur la question de la marine?

Le "Pays" a déjà déclaré qu'il n'approuvait pas la politique de M. Monk sur ce sujet, mais nous réclamons pour celui-ci et pour ses amis le droit à la libre discussion.

Le "Globe" brûle de voir les colonies se plonger dans le militarisme. Mais, nous ne voyons pas encore très bien pourquoi les Canadiens se passionneraient pour les fusils et les vaisseaux de guerre.

Ils peuvent s'acquitter de leurs devoirs envers l'Empire sans verser dans l'impérialisme militaire.

Quant à nous, il ne nous plait pas d'engager le Canada à prendre part à toutes les aventures militaires de la Grande-Bretagne et nous croyons pouvoir formuler notre sentiment aussi librement que le font les libéraux en 1895-96 quand ils dénonçaient l'achat de fusils.

Nous avons confiance que Sir Wilfrid Laurier n'ira ni trop vite, ni trop loin et qu'il tiendra compte toujours des intérêts supérieurs du Canada.

TABLETTE.

Potins Politiques

Le "Globe" et l'Hon. M. Aylesworth.—L'Hon. M. Brodeur démissionnera

On parle de l'Hon. M. Lemieux, du sénateur Dandurand, de M. Gervais et de M. Bédard

(Spéciale au "Pays")

Ottawa, 30.—Le "Globe" de Toronto mène une campagne depuis quelque temps contre l'Hon. M. Aylesworth, ministre de la justice dans le gouvernement Laurier. Notre confrère désire évidemment un remaniement ministériel.

Le "Globe" croit que le parti libéral dans la province d'Ontario est en proie à la désorganisation et à la démoralisation parce que des ministres comme l'Hon. M. Aylesworth qui devraient diriger le parti dans cette province n'a aucune préoccupation des intérêts électoraux.

Ce journal, qui est l'organe du parti libéral, n'hésite pas à mettre le public dans ses confidences.

La presse libérale anglaise a évidemment un esprit d'indépendance que ne connaît point la presse libérale française.

Un homme politique, toujours bien renseigné, m'assure que Sir Wilfrid Laurier se propose de faire des remaniements dans son cabinet et de donner quelque satisfaction au "Globe".

En outre, il semble décidé que l'Hon. M. Brodeur démissionnera aussitôt la session terminée. Le ministre de la marine, terrassé par une longue maladie, se sent incapable d'apporter à la direction du parti libéral dans le district de Montréal l'énergie et l'autorité que l'on est en droit de s'attendre d'un chef.

D'autant plus, que M. Brodeur n'a jamais eu le prestige et la popularité de feu Raymond Préfontaine qui savait toujours conduire ses bataillons à la victoire.

A Montréal, me dit-on, aussi bien qu'à Toronto, les libéraux escomptent un changement dans l'intérêt du parti libéral.

Certaines ambitions se font jour. Un groupe bien connu voudrait, advenant la retraite de M. Brodeur, faire présenter l'Hon. M. Lemieux dans Rouville pour consacrer le ministre des Postes leader du district de Montréal. M. Bédard, député de Beauce, deviendrait ministre et aurait la direction du district de Québec. Et l'Hon. M. Dandurand serait créé ministre sans portefeuille pour s'occuper exclusive-

ment des questions de patronage. Cette combinaison-là plait médiocrement à l'Hon. M. Lemieux qui veut rester fidèle à ses bons électeurs de Gaspé et qui ne se soucie pas de se mettre sur les bras toutes les misères électoraux du district de Montréal.

Un autre groupe voudrait que M. Gervais, député de Saint-Jacques, prenne la direction du district de Montréal et remplacer ainsi M. Brodeur. M. Gervais a la réputation d'être un homme d'élection et il jouit d'une popularité assez solide parmi les masses et les classes commerciales.

Sir Wilfrid ne dédaigne pas les hommes qui gagnent ou savent gagner les élections. Suivant la combinaison Gervais, M. Bédard entrerait dans le cabinet comme ministre sans portefeuille.

Toutefois, le député de Saint-Jacques compte dans la députation quelques groupes hostiles. Quels que soient les bruits et les combinaisons, une chose reste certaine, c'est que M. Brodeur va disparaître. BOB.

LE PREMIER MAI INSTANTANE

Le premier Mai devrait s'inscrire sur le calendrier avec un doigt de loue. D'ordinaire, il pleut, pour faire de la boue—accompagnement obligato de tout démagogue honnête qui tient à sa réputation. C'est sale, mais moins choquant que si le soleil riait, alors qu'on a le cœur gros.

Quel tohu-bohu, toute une vie en caisses dans un nuage de poussière qui nous prend à la gorge. Les gens de la maison désorientés errent comme des âmes en peine ou des Juifs classiques sur les ruines de la Palestine. Le logis, si coquet hier, a l'air d'une courtesane prise au saut du lit, échevée, les yeux cernés, la bouche laissant voir les alvéoles noires, veuves de leurs perles fines.

Il faut partir pourtant, rouler la toile des vieux souvenirs et laisser la le cadre noir, abandonné à des étrangers qui les profanent, ce reliquaire des souvenirs, la chambre où votre enfant est né, la pièce où le père a dormi trois jours son dernier sommeil. Il semble qu'on vous ampute une moitié de votre cœur.

Allons, ce n'est pas le temps de s'attendrir, le cocher commence à jurer, les chevaux piaffent d'impatience, les hommes entassent au petit bonheur votre aménagement dans la voiture et ils n'ont pas mis de gants pour les "manigances".

Bébé sale comme un toutou est radieux, tout-à-fait dans son élément. Elle va et vient "affaires" comme sa maman dont elle singe tous les gestes.

—Prenez garde à mon petit carrosse, à mon service de vaisselle. —Ma poupée!... Donne, on emporte ses enfants dans ses bras!

C'est alors que la malice des choses, leur taquinerie méchante vous apparaît dans toute sa noirceur. De même qu'une beurée tombe toujours du côté du beurre, tel objet ridicule se trouve à tréner au plus bel endroit en compagnie du bouquet en fleurs de cire de votre mariage, un sofa crevé offre sa plaie béante à la moquerie des passants.

Soudain un carton se déchire et des lettres jaunes, attachées avec un fauve déteint, des fleurs desséchées, des échetes de cheveux s'éparpillent sur le trottoir!...

Enfin tout est fini, les hommes émerveillés de leur chef-d'œuvre contemplent l'imposante pyramide, un loustic plante le balai en guise de trophée au plus bel endroit de la voiture. Les images saintes, les marmittes, les tuyaux de poêle, le berceau, le fauteuil avançant avec ses bras arrondis, renversé les pattes en l'air, les nits de plume, les oreillers pour bouclonner les trous, les portraits de famille aux yeux fixes, comme terrifiés de ce chaos, choses disparates étonnées de se trouver réunies, mais prenant leur parti de cette infortune pour se protéger contre les heurts. C'est ainsi qu'on fraternise dans le malheur.

Les lourds chevaux donnent un coup de collier et le château branlant part dans une cacophonie de toutes les nuances indescriptibles.

—Maman regarde, ça penche tout d'un côté, ah! que ce serait drôle si tout ça tombait comme lorsqu'on souffre sur un château de cartes. Si tu voulais que je monte sur cette grosse montagne et que je conduise les chevaux!...

Le chat immobile sur le seuil de la porte, comme le sphinx, semble dire: —Partez si vous voulez, je reste! mieux vaut s'attacher aux lieux qu'aux gens!...

Une tente qu'on plie sous bras et qu'on va planter au caprice de sa fantaisie! Le désert autour de soi pour rêver à son aise!... Un coin de verdure où l'on entend la chanson des chutes de ciel pour tenture, le soleil comme lambris, tout ce qui n'est pas en caisse et qu'on n'est pas obligé de démanteler au premier Mai!... Et je me moque de la civilisation!...

Jean NAV.

GRANDE SENSATION

Dans les Cercles Libéraux

L'attitude des Sénateurs Choquette, Cloran et Legris sur la Marine

Sir Wilfrid Laurier, par son tact souverain et son grand prestige, avait réussi à dompter la répugnance d'un certain nombre de députés libéraux à l'égard de la marine de guerre et à l'offrir lors du vote à la Chambre des Communes sur ce grave projet de loi un front solide, compact, invincible.

Mais des sénateurs très en vue dans la province de Québec, par les luttes qu'ils ont livrées depuis une vingtaine d'années pour la cause libérale, se sont chargés de démontrer que notre parti n'était pas absolument uni sur la question du militarisme. En effet, l'Hon. M. Choquette, l'Hon. M. Cloran et l'Hon. M. Legris se sont prononcés carrément, énergiquement contre le bill Brodeur. Ils ont justifié leur attitude par l'attitude tenue de tout temps par le parti libéral sur la question de l'impérialisme. M. Choquette a poussé la justification jusqu'à rappeler les discours de l'Hon.

M. Brodeur contre les fusils en 1895. Cette sortie de trois sénateurs libéraux, contre la marine a créé une grande sensation dans les cercles politiques et répandu quelque malaise parmi nos amis.

Nous nous refusons à blâmer MM. Choquette, Cloran et Legris, car le parti libéral reconnaît à ses membres la liberté de pensée et de parole et respecte les convictions et les opinions sincèrement exprimées.

Il nous paraît manifeste qu'un bon nombre de libéraux dans les différentes parties de la province de Québec sentiraient leurs sentiments assez fidèlement interprétés par les discours de ces trois dissidents.

Le "Pays" n'a pas hésité à lire à maintes reprises que le bill de la marine n'était pas un bill populaire et qu'il correspondait imparfaitement à la mentalité et les aspirations si pacifiques de notre population.

Mais nous ajoutons que Sir Wilfrid Laurier pouvait difficilement s'écarter des sentiers dans lesquels il s'est engagé. La majorité dans le pays est anglaise. Elle nourrit sur la question de nos relations avec l'Empire des idées que nous ne pouvons ignorer. Et puis, "majority rules", dit le vieux proverbe.

Sir Wilfrid Laurier a cru qu'il était de son devoir de donner à la Grande-Bretagne, en ces heures de tribulations et d'inquiétudes qu'elle subit et traverse, des preuves d'un loyalisme accentué et l'assurance d'une collaboration effective à l'occasion.

Saisissant toutes les difficultés de la situation, le "Pays" a fait crédit à M. Laurier de toute sa confiance. Mais nous n'en respectons pas moins pour cela l'esprit d'indépendance des sénateurs Choquette, Cloran et Legris.

LA FRANCE

Un grand triomphe républicain

Les élections viennent de se terminer en France par la victoire du gouvernement. Ce résultat était attendu.

Le pays a voté dans la pleine conscience des responsabilités qui lui incombent et M. Briand est revenu au pouvoir plus fort que dans l'ancienne législature.

La République est maintenant dans le sabot du paysan, pour parler comme Gambetta. Les idées républicaines font leur chemin à chaque élection et c'est ainsi qu'elles ont encore entouré, au dernier scrutin, les remparts de la Vendée et de l'Ouest réfractaire.

La République est définitive en France. La tâche de M. Briand reste ardue et compliquée, mais son génie politique, lui permettra de faire face heureusement à toutes les situations.

M. Briand est l'un des hommes d'Etat les plus accomplis de notre époque et il est aujourd'hui l'un des maîtres de la parole en France.

Son discours de Saint-Chamond, par lequel il a ouvert la campagne électorale, traduit éloquentement son idéal républicain:

"La république, a-t-il dit, c'est la force même, elle se dresse au-dessus de tous les citoyens, et, à tous, elle doit justice et liberté. Elle ne peut se faire persécutrice vis-à-vis des personnes, sous peine de manquer à ses principes les plus essentiels. Il ne lui est pas permis d'opprimer ses adversaires en employant tous les moyens dont dispose le pouvoir public."

Il faut que cette gestion soit toujours loyale, et que jamais elle ne devienne un instrument de tyrannie au service d'une politique déterminée. A certaines heures de lutte, alors que le régime lui-même est menacé, qu'il est impossible de mesurer le champ

PAS DE CALEMBOURS

On nous écrit encore de la Longue-Pointe: Les contrôleurs n'étaient pas disparus.

Parbleu! brise-t-on une hymENEE aussi payante?

Et puis, c'est presque en JOUANT QUE L'UNE et l'autre de ces quatre lumières gagnent \$5,000 et peut-être bientôt \$10,000 par an.

Le distingué quatuor, à la pensée de perdre le patronage de ses douceurs LACHA PELERINAGES et ballades et s'en revint à Montréal.

Hélas! pourquoi ne sont-ils pas restés où ils étaient RENDUS PUIS-que personne ici ne les réclamait?

Où donc étaient-ils? A Québec où en compagnie du maire, ils ont fait semblant de déclarer la GUERRE UNE fois pour toutes aux compagnies dont deux ou trois d'entre eux sont actionnaires.

Décidément les contrôleurs sont incontrôlables.

PATOU

L'ECHÉVIN L. A. LAPOINTE

C'est l'échevin L. A. Lapointe qui est l'esprit dirigeant de la délégation municipale à Québec.

Très versé dans les complications de notre charte et dans notre histoire civique, M. Lapointe est manifestement plus en état de défendre nos intérêts à la Législature que le maire Guerin ou les autres délégués.

# Lombroso et les femmes

## Une terrible histoire de perversité

Lombroso manqua généralement de galanterie dans sa façon de parler de la femme, et les sociétés féministes ne sauraient le revendiquer comme un de ceux qui servirent leur cause. Il établissait, à l'aide de statistiques, qui n'étaient peut-être pas aussi probantes qu'il le pensait, que la femme était moins sensible que l'homme, qu'elle avait, plus vite que lui, une tendance à la cruauté, que sa notion du bien et du mal différait essentiellement. Mais, surtout, il constatait chez elle l'habitude et comme la volupté du mensonge.

"Pourquoi la femme ment-elle?" demandait-il, formulait ainsi, "à priori," le problème, en estimant ses prémisses acquises. Et il relevait toutes les causes de ses mensonges, par faiblesse, sous l'empire de causes physiques, par besoin d'être intéressante, en raison de tout ce qui subsiste en elle d'instincts romanesques, pour se mettre en évidence, pour jouer un rôle, dit-elle aller parfois contre ses intérêts par inconscience, par suggestionnabilité, par perversité. Il oubliait que l'homme, qui abusa longtemps de la toute-puissance qu'il s'attribuait, fut bien souvent responsable de ces mensonges de la femme, n'ayant pu que lentement conquérir ses droits élémentaires.

Une des histoires de perversité féminine, d'exemple de long et de savant mensonge, contée par Lombroso, est assez effrayante. C'est une aventure de vengeance posthume vraiment compliquée. Quel mélodrame on eût pu en faire! Mais Lombroso était inépuisable quand il s'agissait de traits montrant l'esprit satanique du sexe.

Imaginez une jeune fille, fiancée à un jeune homme qui, un beau jour, sent malgré son engagement, qu'il a le cœur pris ailleurs. Il rompt sa promesse, non pas tout à fait violemment, mais nettement, avec les seuls ménagements commandés par un reste de pitié. Puis, il court à ses nouvelles amours.

La délaissée dissimule son amertume et son chagrin, si douloureux que soit le coup qui lui a été porté. Mais elle n'est pas de celles qui oublient. Quelque temps avant le mariage de l'infidèle, elle tombe malade très gravement, et elle acquiert bientôt la conviction qu'elle est perdue. L'approche de la mort ne détourne pas ses pensées de l'unique objet vers lequel elles sont tendues, et c'est alors qu'elle combine pour satisfaire son ressentiment, le plan le plus abominablement traître qui puisse naître dans un cerveau.

Elle appelle l'ingrat à son lit d'agonisante et demande à rester seule avec lui. L'entrecien est long et touchant; elle feint de pardonner la cruelle offense qui lui fut faite, et elle adresse même ses vœux de bonheur au volage. A peine celui-ci l'a-t-il quittée, qu'elle appelle son frère, et lui confie, de sa voix défaillante, une chose étrange: celui qui avait été son fiancé, durant qu'il était en enfermé avec elle, a arraché d'une bague, placée dans un écrin, un diamant d'une valeur considérable. Cette dénonciation semble si invraisemblable qu'elle paraît une hallucination de moribonde.

Cependant, après ses obsèques, on fait l'inventaire des objets laissés par elle. Dans l'écrin, la bague est, on doit bien le constater, dépourvue de son diamant. Faut-il donc ajouter foi à l'accusation devenue redoutable? Et voici le malheureux garçon soupçonné, en effet, et placé sous le coup d'une imputation infamante! Les échos de ce "vol", particulièrement grave en raison des circonstances, arrivent jusqu'à la justice.

Voilà une terrible situation pour un homme. Il y a contre lui le témoignage accablant. Comment pourrait-il prouver son innocence? Les protestations sont vaines, si indignées soient-elles, et il se sent perdu.

Il l'eût été, en effet, sans un hasard providentiel: une querelle de médecins bons confrères, l'un ayant accusé l'autre d'avoir, par un traitement imprudent, causé la mort de sa cliente.

L'aventure se corse à souhait, n'est-ce pas? On procède à l'exhumation de la défunte... et, à l'autopsie, on trouve le diamant dans les viscères. Elle l'avait avalé pour déshonorer l'amoureux qui l'avait naguère abandonnée! Il y avait fallu une sorte de miracle, pour que celui-ci se tirât du piège qu'elle avait si habilement ourdi contre lui. Aussi avait-elle laborieusement prémédité le châtiement qu'elle souhaitait contre l'ingrat.

Ne dirait-on pas une combinaison de roman-feuilleton, et encore peut-être, la trouverait-on un peu grosse? Mais les femmes—celles du moins dont parle le volontiers Lombroso—font constamment du roman-feuilleton.

Nombreuses sont, chez Lombroso, les histoires où la femme se perd elle-même par un mensonge pour entraîner dans sa chute un homme qu'elle s'est mise à haïr, après l'avoir aimé. C'est l'histoire de cette femme qui porte un nom d'opéra comique, Zerlina, et qui est à l'aise dans le drame. Un certain Pallotti, qui a été son amant, s'est détourné d'elle: c'est une servante. Elle obtient de Pallotti un dernier rendez-vous. Au moment où elle le voit se diriger vers la maison, elle tue son maître, un vieillard, puis elle introduit Pallotti, souille ses vêtements de sang et pousse soudain de grands cris. On accourt, on découvre le crime: elle déclare que Pallotti l'a commise et l'a forcée à l'aider dans ce meurtre. Tous deux sont arrêtés, et il faut la persistante énergie de l'avocat de Pallotti pour démontrer, à la fin, que le malheureux n'est pour rien dans cet assassinat.

Lombroso a accumulé les exemples de perfidie féminine, avec une sorte de virtuosité. Il y en a même un peu trop à la fin. La contrepartie ne manque pas, heureusement, et s'il y a quelque prédisposition à l'excès chez la femme, c'est dans le bien autant que dans le mal, et elle est susceptible de dévouements et de générosités dont l'homme n'est pas toujours capable.

On doit éviter également les remèdes à base d'alcool et les bonbons au cognac, au vin et les desserts avec des saucés qui tournent la tête...

Mais surtout il faut prêcher... d'exemple. Que jamais votre fils ne vous voit tituber ou rentrer le soir la bouche pâteuse. Ça ne veut pas dire qu'il faille tenir les buffets sous clef, ce serait maladroît. Rappelez-vous l'histoire du fruit défendu; voyez autour de vous, les ivrognes les plus invétérés sont des fils de prohibitionnistes, comme les prodiges sont fils d'avare.

Il faut d'abord tremper le caractère de l'enfant, développer ses facultés intellectuelles, orienter ses aspirations vers un but élevé, éveiller sa conscience et il échappera à la suggestion des bouteilles couleur de topaze et d'émeraude qui scintillent à travers les glaces biseautées, il passera le front haut, le pas ferme près de cette sirène aux yeux glauques, aux écaillés dérées dont l'orchestre invisible attire l'adolescence pour la griser de ses philtres enchanteurs et dans la même coupe de rêves lui faire boire ensuite la honte et la mort.

Jean NAY.

### L'INCIDENT ROOSEVELT

#### Le "Figaro" discute l'attitude du cardinal Merry del Val

Le "Figaro" vient de publier ce qui suit:

L'incident Roosevelt, dont le télégraphe vous a fait connaître tous les détails, prouve que le sol romain est un sol très glissant. S'il est vrai que tous les chemins mènent à Rome, on ne peut pas dire que tous les chemins mènent au Vatican. Il y a quelquefois, à côté du suisse qui veille à la 'amuseuse porte de bronze, un cerbère diplomatique qui en défend jalousement l'accès.

L'ancien président de la République Etouffé vient d'en faire l'expérience et s'en est d'ailleurs très bien tiré.

On pense généralement que l'esprit de tolérance et la hauteur du caractère dont M. Roosevelt a toujours témoigné auraient dû écarter "la briori" la crainte de voir se renouveler le cas qui a motivé la première communication du secrétaire d'Etat de Sa Sainteté et auquel est resté attaché le nom de M. Fairbanks. Cette communication ne pouvait avoir d'autre résultat: que celui qui s'est produit: rendre impossible la visite du grand homme d'Etat américain au Saint-Père, ce qui, d'ailleurs, il est bon de le remarquer, n'a pas empêché M. Roosevelt de ne pas se prêter au jeu des chéris de l'église méthodiste qui auraient voulu profiter de l'occasion pour faire une manifestation antipapale aux dépens et sur le dos de l'ancien président.

On avait eu le tort d'oublier, des deux côtés, qu'en sa qualité d'homme politique qui peut, à un moment donné, avoir besoin, une fois de plus, de solliciter les suffrages de ses concitoyens, M. Roosevelt ne pouvait pas oublier que ceux-ci n'appartenaient pas tous à une seule confession et se partageaient au contraire en plusieurs Eclises, dont les appoints sont précieux en temps d'élection. Je sais que, même de la part de quelques catholiques américains de marque, M. Roosevelt a reçu des manifestations de sympathie qui prouveraient qu'en cette circonstance le cardinal Merry del Val n'a pas contribué au développement et au succès de la propagande romaine au-delà de l'Atlantique.

Il est facile de comprendre que beaucoup d'Américains considèrent l'attitude qui a empêché leur grand concitoyen d'accomplir un acte de politesse et de courtoisie auprès du Pape comme une offense faite à leur patriotisme et à leur nationalité.

H. MEREU.

—Bah, et quel jour est-il mort?  
—L'autre samedi, vous savez qu'on avait prédit que c'était la fin du monde.  
—Alors, il n'a pas dû être surpris!

**M. Bouillon va nous ouvrir, le 1er Mai, dans la bâtisse de la Banque Nationale, coin St-Jacques et Place d'Armes, le Restaurant le plus fashionable encore vu au Canada pour les HOMMES D'AFFAIRES.**

**Il compte sur les bonnes FOURCHETTES pour venir satisfaire leur appétit.**

Le "Pays" est publié par la Société Anonyme d'Imprimerie Limitée, et est imprimé au No. 330 Dorchester Ouest, par The Mercantile Printing Co.,

HENRI CRAIG, Gérant



# L'Action "irrédentiste" en Italie

L'Italie et les "paesi irredenti." — "La Lega Nazionale" et le Mouvement irrédentiste. — Pour la langue italienne et sa diffusion.

Depuis quelque temps, il y a en Italie un mouvement intellectuel en faveur de l'irrédentisme.

Tout récemment un écrivain florentin, M. Emico Corradini, a pu noter, au cours d'un voyage à Trieste, l'amour profond qu'éprouvent pour l'Italie les Italiens qui habitent les "pays non rachetés"—paesi irredenti. Il a surtout remarqué avec quel élan passionné ces Italiens hors du royaume s'appliquent à devenir toujours plus Italiens, de cœur et d'esprit. Aussi les documents que M. Corradini a recueillis pendant son voyage, sont-ils des plus réconfortants pour les écrivains qui, comme lui, aiment leur pays avec ferveur et enthousiasme. Rien n'est plus méritoire, en effet, que l'effort accompli par les Triestins et par tous les autres Italiens sujets de l'Autriche, pour défendre la langue italienne, patrimoine sacré qui leur vient "du sang dont ils sont issus et de l'air qu'ils ont respiré." Ce qui a beaucoup frappé M. Corradini chez ces gens-là, c'est l'énergie dont ils ont fait preuve dans tout ce qui peut gêner leur attachement à la domination autrichienne, dans tout ce qui peut les rapprocher de l'Italie proprement dite.

D'ailleurs, ils ont su créer l'instrument de leur unité, de leur état d'âme italien, l'instrument dont ils se servent pour sauvegarder leur autonomie ethnique: c'est la "Lega nazionale" (Ligue Nationale). La Ligue nationale est une association qui a pour but la conservation et la diffusion de la langue italienne dans les régions encore soumises à l'Autriche, c'est-à-dire Trieste, l'Istrie, la Dalmatie et le Trentin. Presque toutes les villes de ces régions ont un groupe adhérent à la Ligue: les groupes sont au nombre de 160. Le président actuel de la Ligue nationale est un poète triestin, M. Riccardo Pittéri.

La Ligue fonde et entretient des écoles, des salles d'asile, des cours du soir pour les adultes, pour les "analfabetti" (illettrés). Elle accorde des bourses d'études, et elle défend aussi la langue italienne contre l'invasion slave dans la région adriatique, contre l'invasion allemande dans le Trentin.

Actuellement, la "Lega" a fondé et entretient soixante-deux écoles dans le Trentin, parmi lesquelles il faut ci-

ter: 15 salles d'asile, 38 écoles professionnelles, 9 écoles de travaux féminins, et il faut y ajouter 99 bibliothèques: elle a fondé 11 écoles dans la Dalmatie. Enfin, dans la région adriatique, la "Lega" a fondé 98 écoles ou bibliothèques, sur lesquelles nous signalerons 19 écoles du soir pour les adultes, 4 cours pour les "analfabetti" et 5 écoles de musique. Comme on le voit par ces faits, le mouvement irrédentiste prend, dans l'Italie non rachetée, des proportions considérables, et l'on peut supposer, sans crainte d'être démenti que l'attitude respectueuse des peuples "irrédenti" en face de l'Autriche n'est qu'un geste de prudence. N'ont-ils pas raison de travailler avec enthousiasme à reconquérir "l'Italia unita" et à revendiquer hautement les droits?

Deux sentiments presque inconnus dans la vie publique du royaume, dit M. Corradini dans un article du "Marzocco", animent la Ligue nationale: l'enthousiasme et la générosité. En effet, les Italiens des pays non rachetés sont environ 700,000 et donnent à la Ligue à peu près 300,000 couronnes par an, tandis que 35 millions d'Italiens, dans le royaume, donnent à une institution similaire, la "Dante Alighieri", moins de 400,000. La ville de Trieste, à elle seule, versa en 1909, à la caisse de la Fédération, 128,000 couronnes, 21,000 couronnes de plus que l'année précédente. La ville de Zara, parmi 100,000 Italiens à peine, recueillit l'année dernière 53,443 couronnes, c'est-à-dire plus de 5 couronnes par tête. M. Corradini raconte qu'un jour, à Trieste, se trouvant au siège de la Ligue nationale, il vit des ouvriers qui venaient demander pourquoi on n'avait pas envoyé chercher leur cotisation. Où trouver une plus noble émulation, une action plus directe et plus généreuse en vue de conquérir le droit de se dire Italiens?

Les deux journaux qui, à Trieste, entretiennent le feu sacré, "Il Niccolò" et "l'Indipendente", l'indiquent sans emphase, il y a une œuvre irrédentiste à accomplir, il y a une Italie plus complète à réaliser. C'est un devoir pour les Italiens du royaume que de "penser toujours."

D'y 700,000 Italiens des pays "irrédenti" ont mieux que d'espérer, ainsi que l'exprime M. Corradini, ils agissent; ils font mieux que d'attendre, ils

combattent. Ils combattent pour leur intellectualité, pour ce qui leur reste comme héritage de Florence, de Venise et de Rome: la langue de Dante et le sang généreux des ancêtres dont ils continuent la tradition. Ils se sont fait une religion de leur amour pour le pays dont ils sortent. Ils aspirent à devenir intégralement Italiens, ils revendiquent fièrement ce titre dont ils savent la valeur et comprennent le sens plus peut-être que leurs frères de Venise ou de Rome.

### L'ALCOOLISME

Le mal est en nous, il est passé dans notre sang, il est évident que ce n'est pas par des phrases, et des anecdotes de notre mère l'oie que nous le guérirons. Fermer les bars, les buvettes, c'est mettre un caustère sur une jambe de bois, car celui que le démon de l'alcoolisme possède fera une lieue pour contenter le désir qui le brûle. C'est par l'éducation que nous arriverons à la rénovation de notre race. Remontons plus haut encore, à la source même du fléau, alors que l'enfant ouvre sa paupière clignotante à la lumière, surveillons la garde, paresseuse et souvent privée de sens moral, qui trouve plus facile de donner des stupéfiants au poupon que de passer la nuit à le dodeliner, à le bercer, à en prendre soin.

Parfois c'est la mère elle-même qui verse le poison à son enfant en vertu d'un préjugé dangereux qui se transmet de sage femme à matrone depuis des années, savoir qu'une femme avant d'allaiter son enfant doit ingurgiter un verre de bière ou de genièvre. Il se trouve que la nourrice rendue au soir a absorbé assez d'alcool pour être quelque peu éméchée. C'est d'une pierre faire deux coups, la mère et l'enfant contractent ainsi des habitudes qui les tiendront à jamais sous leur servitude.

Il y a la "ponce" inoffensive, dit-on, une cuillerée à thé de genièvre dans un verre d'eau bien sucrée que le petit absorbe goutte à goutte avec sa sucette, comme un bourgeois sirote son absinthe avec un doux zézaiement qui est déjà un commencement d'ivresse.

# Le Courier Francais

## DU CANADA

### Paraitra le 6 Mai

---

#### SOMMAIRE

##### du 1er Numéro

M. Gabriel Hanotaux et "Le Courier Francais du Canada."  
 Les élections françaises.  
 Les députés alsaciens, .. M. Maurice Barrès  
 La Médaille du Souvenir, .. M. Jules Claretie  
 Le discours de M. Briand à Saint-Chamond  
 Causerie scientifique: "l'eau pure."  
 Causerie du Docteur: "la Stavaine."  
 Les Canadiens à Paris, par notre correspondant spécial.  
 Littérature: "l'Idiot" .. Georges d'Esparbès.  
 L'invité .. A. Vély.  
 Ce qu'elles pensent de l'amour .. Marquis de Castellane  
 Modes.—Tribunaux.—Echos.—Caricatures politiques et mondaines.

---

En vente dans tous les dépôts, 5c le Numéro

## Lot bien situé pour Résidence ou Manufacture à Vendre

### A LA LONGUE-POINTE

Lot situé entre la rue Notre-Dame et le bord du fleuve, à la Longue-Pointe, mesurant 155 x 325 pieds, donnant une superficie d'environ 81,375 pieds carrés. Ce lot est borné à l'est par la propriété F. H. Hopkins, à l'ouest par la propriété Tait, et devra être pris immédiatement. Nous l'offrons à 12 1/2 cts le pied—beaucoup au-dessous de sa valeur actuelle. C'est pour clore une succession d'ici au 1er Mai.

## O. MASSICOTTE & COTE

Edifice "LA PATRIE" Telephone Est 3804

### Lots à Vendre A VALOIS, P. Q.

Près des Stations du G. T. R. et du C. P. R.

La ferme DeBelefeuille est maintenant divisée en lots et sera mise sur le marché à des prix raisonnables et conditions faciles de paiement; une grande occasion pour les spéculateurs et personnes désirant un grand lot de cet endroit agréable. Vingt-trois lots, chacun de 100 x 250—une superficie de 25,000 pieds,—seront offerts à \$400 par lot, ou environ 1 1/2 cts le pied carré. Cette proposition ne sera bonne que pour les 23 lots devant être vendus à ce prix, les agents Massicotte & Côté édifice de la "Patrie" ayant décidé de hausser le prix à \$500. Notez que la distance de ces lots n'est que de 2 à 10 minutes de marche du Lac, ou des stations du G. T. R. et du C. P. R.

*Les personnes achetant quelques-uns de ces lots, auront un titre parfait pour se servir de la plage pour yachts, etc., etc.*

### Habits Blancs

Et de couleurs, pour bouchers, barbiers, commis de bar, boulangers, médecins, etc., casquettes blanches de tous genres, pantalons et tourmalines pour cuisiniers, gilets et manchettes noirs pour bureau, cache-pousière pour automobile et de toutes sortes. Le seul magasin du genre dans le monde entier. Magasin ouvert le soir. Demandez notre catalogue. MONTREAL, TRADE SUPPLY CO., 30 Carré Chabouillet, Bell Tél. Main 1683. Vis-à-vis la gare du Grand-Tronc.

La première Compagnie d'Assurance anglaise établie en Canada, A. D. 1804

## Phoenix Assurance Co'y, Limited

FONDEE EN 1782 De Londres, Angleterre

Capital et Actif: \$ 48,000,000  
 Réserve: 226,000,000  
 Dépôt au Gouvernement fédéral pour la garantie des assurés au Canada: 1,246,256

Directeurs pour le Canada: E. MacD. PATTERSON et J. B. PATTERSON, No 166, rue St. François-Xavier, Montréal, P. Q.

Agents pour la Ville: Arthur Simard, E. Lamontagne, C. E. Blacha, A. U. Mailloux, C. Galibert, F. X. Lanthier, C. H. Routh, H. Joseph, E. A. Whitehead Co., Limited. Agents demandés dans toutes les villes et villages où nous ne sommes pas représentés.

## LES TABLETTES Pap-Sag

GUERISSENT LA DYSPEPSIE

Les Tablettes Pap-Sag sont uniques au monde pour guérir infailliblement la Dyspepsie, les maladies de l'Estomac, Gastrite, Dilatation, Pituite, Indigestion, Enterite.

En vente chez tous les marchands de remèdes ou envoyées sur réception du prix.

50c UNE BOITE; \$2.50 SIX BOITES

ADRESSER: COMPAGNIE PAP-SAG MONTREAL

### Auvents! Auvents!

Si vous avez des Auvents à acheter ou à faire poser, adressez-vous à

**L. J. ALEXANDRE MILLER, - 45 rue Saint-Gabriel!**

---

EXAMEN DES YEUX GRATIS. Guérissez des yeux sans médicaments, opération sans douleur. Nos "Verres Toric" nouveau style A. ORDRE, sont garantis pour bien VOIR de LOIN et de PRES, tracas, courde, lire et écrire. Consultez le meilleur Le Spécialiste **BEAUMIER** à Montréal.

A L'INSTITUT 144, rue STE-CATHERINE est. Coin Av. Nôtre-Dame. MONTREAL

AVIS: Cette annonce rapporte vaut 1 \$c. par dollar sur tout achat en lunetterie. Spécialité: N'achetez jamais des lunettes si elles ne sont pas "à tout faire" et vous serez à l'aise.

# Les leçons de l'histoire

## La misère sous Louis XIV et la rénovation de 1789

Nous empruntons ce qui suit à un ouvrage du Père Maunius qui s'est chargé, on dirait, de détruire les légendes que l'on enseigne, sous le nom d'histoire moderne, dans nos collèges classiques:

"En 1725, dit Saint-Simon, au milieu des profusions de Strasbourg et de Chantilly, on vit en Normandie d'herbes des champs. Le premier roi de l'Europe ne peut être un grand roi s'il ne l'est que de gueux de toutes conditions, et si son royaume tourne en un vaste hôpital de mourants à qui on prend tout en pleine paix." Au plus beau temps de Fleury et dans la plus belle région de France, le paysan cache son vin à cause des aides et son pain à cause de la taille, persuadé qu'il est un homme perdu si l'on peut se douter qu'il ne meurt pas de faim."

En 1739, d'Argenson écrit dans son journal: "La disette vient d'occasionner trois soulèvements dans les provinces, à Rouffec, à Caen et à Chinon. On a assassiné sur les chemins des femmes qui portaient du pain. M. le duc d'Orléans porta l'autre jour au Conseil un morceau de pain de fougère, le mit devant la table du roi et dit: "Sire, voilà de quel pain se nourrissent aujourd'hui vos sujets." Dans mon canton de Touraine, il y a déjà plus d'un an que les hommes mangent de l'herbe." De toutes parts la misère se rapproche: "On en parle à Versailles plus que jamais. Le roi interrogeant l'évêque de Chartres sur l'état de ses peuples, celui-ci a répondu que la famine et la mortalité y étaient telles que les hommes mangeaient de l'herbe comme des moutons et crevaient comme des mouches."

En 1740, Massillon, évêque de Clermont-Ferrand, écrit à Fleury: "Le peuple de nos campagnes vit dans une misère affreuse, sans lits, sans meu-

bles; la plupart même, la moitié de l'année, manquent de pain d'orge et d'avoine qui fait leur unique nourriture et qu'ils sont obligés d'arracher de leur bouche et de celles de leurs enfants pour payer les impositions. J'ai la douleur, chaque année, de voir ce triste spectacle devant mes yeux dans mes visites. C'est à ce point que les nègres de nos îles sont infiniment plus heureux, car en travaillant ils sont nourris et habillés, avec leurs femmes et leurs enfants; au lieu que nos paysans les plus laborieux du royaume ne peuvent, avec le travail le plus dur et le plus opiniâtre, avoir du pain pour eux et leur famille et payer les subsides."

Au-dessus de ce peuple martyr (c'est l'expression dont se servira Mgr. de la Fare, évêque de Nancy, au discours d'ouverture des États généraux), au-dessus de ce peuple martyr, planaient les ordres privilégiés, le haut clergé et la noblesse, surtout la noblesse de cour, et plus haut encore, sur la cime dont l'élevation donnait le vertige à celui qui y était assis, le Roi, le Roi, l'astre clouissant autour duquel gravitaient, comme de gracieux satellites, tous les noms glorieux de l'ancienne France. Comme ils étaient loin les temps où Hugues Capet demandait à Adalbert, comte de Périgord: "Qui t'a fait comte?" recevait cette fière réponse: "Qui t'a fait roi?" Les descendants d'Adalbert sont maintenant prosternés devant celui dont autrefois ils étaient les pairs, et le descendant de Hugues Capet devait être tenté de se croire plus qu'un homme. Il est entouré d'une garde de neuf mille hommes, coûtant chaque année 7,651,000 livres; il a une écurie de dix-huit cent cinquante-sept chevaux, deux cent dix-sept voitures et quatorze cents hommes, dont la livrée seule coûte 540,000 livres par an. Il faut bien qu'il puisse parfois se reposer des soucis du gouvernement, il va donc à la chasse, et

se passe-temps lui coûte plus de 1 million tous les ans; il est le roi très chrétien, aussi il a soixante-quinze aumôniers, chapelains, chantes, etc. Si haut qu'il soit au-dessus de l'humanité, il est soumis à la condition commune, il faut qu'il mange; les comptes de sa cuisine s'élevaient à 2,177,771 livres; son service immédiat occupait quatre-vingt-dix-huit personnes... La nomenclature est trop longue, je m'arrête, mais je ne puis m'empêcher de penser que c'était beaucoup, pour un seul homme.

Et "le peuple ressemblait à un homme qui marcherait dans un étang ayant de l'eau jusqu'à la bouche; à la moindre dépression du sol, au moindre flot, il perd pied, enfonce et suffoque. En vain la charité ancienne et l'humanité nouvelle s'ingénient pour lui venir en aide; l'eau est trop haute. Il faudrait que son niveau baissât et que l'étang pût se dégorger par quelque large issue. Jusque-là le malheureux ne pourra respirer que par intervalles, et, à chaque moment, il courra risque de se noyer."

C'est bien là le peuple dont Mgr. de la Fare dira, dans le discours d'ouverture des États généraux: "Sire, le peuple sur lequel vous régniez a donné des preuves non équivoques de sa patience. C'est un peuple martyr à qui la vie semble n'avoir été laissée que pour le faire souffrir plus longtemps".

Il était nécessaire de constituer une société nouvelle sur d'autres bases. Tant de misère en bas, tant de splendeur en haut étaient un spectacle dont devait souffrir tout homme ayant quelque souci de l'humanité. A plus forte raison un chrétien devait-il souhaiter la fin d'un état de choses qui était la négation même des maximes fondamentales de l'Évangile.

Cette rénovation sociale fut la tâche que s'imposèrent les États généraux de 1789.

coiffe blanche, au demi-ovale court, toutes semblables encore à celles des portraits de femme que peignaient les vieux maîtres hollandais, ce sont deux longues boucles d'oreilles en filigrane d'or, à trois penditifs, et sur le col, sur ce beau col blanc et nu, fermant le corsage par derrière, une plaque ronde en or, d'un travail traditionnellement barbare, une plaque telle qu'on en trouverait dans les tombeaux des vieux Scandinaves de l'âge du bronze. Au-dessus de chaque temple, deux petites cornes d'or, ou plutôt deux antennes, si régulièrement contournées qu'on dirait des ressorts, de simples ressorts en métal clair, mais ce n'est que l'armoire d'un autre bijou, et presque toujours d'autres penditifs sont accrochés, à moins que ce ne soit deux plaques carrées d'or uni qui regardent — je ne trouve pas d'autre mot — qui regardent au-dessus des deux yeux comme ces miroirs espions qu'on accroche, en pays flamand, au rebord des fenêtres, et qui servent à distinguer, de l'intérieur des chambres, ce qui se passe dans la rue.

...Cependant les centaines de clochettes clochent toujours, là-haut. Il en est qui n'ont que trois notes, indéfiniment répétées: des carillons pauvres. Il en est qui disent de vieilles chansons, qu'on connaît depuis toujours, et d'autres qui sont si vieux que notre mémoire les ignore. Ils s'exaltent dans le grand vent du nord-est, qui fait le ciel très pur, et on s'exalte, on voudrait jouer avec les enfants qui sont venus là, si nombreux avec leurs mères; mais ils ne jouent pas, ils sont calmes, singulièrement calmes. Leurs yeux bleus ou vert de mer sont froids comme l'eau d'hiver. Ce sont de petits hommes et de petites femmes habillés comme des hommes faits et des femmes faites, les garçons avec le chapeau rond à bords courts et la veste ronde attachée sur le cou par deux agrafes d'argent, si vieillots dans ce costume qu'on dirait qu'ils vont partir tout de suite pour pêcher le hareng ou bien entrer dans un cabaret au plafond bas et fumer des pipes, auprès d'un tonneau, en baissant à pleine bouche une des petites filles qui passent par trois, presque toujours par trois, comme si elles posaient pour des cartes postales. Pourquoi ne prendraient-elles pas des postures de maritimes, ces petites filles placides, puisqu'elles portent les mêmes cottes élargies, les mêmes fichus, les mêmes coiffes et les mêmes bijoux que si elles avaient trente ans déjà! Si ce n'était inconvenant on demanderait à soulever leurs jupes pour voir si, comme leurs mères, elles portent en dessous, attachée à la ceinture la vaste bourse de perles, ou de point tapissier, sur laquelle fleurissent des roses, des tulipes ou des glaïeuls, la bourse lourde de "cents" ou de "gulden", avec son grand fermoir d'argent. Et la seule différence, c'est qu'on n'en voit pas qui soient vœux, elles ne peuvent pousser l'invitation jusque-là: veuves avec des boucles d'oreilles en forme de grosses larmes noires, arrivées d'une pointe d'or. Oui, oui, on dirait que tout ce peuple a le même âge, et que c'est par hasard qu'il y en a des exemplaires plus petits, qui se sont arrêtés dans leur développement.

Les filles mûres pour le mariage n'ont pas peur des mâles. Elles les regardent bien en face, sans appréhension comme sans désir, et rient, et injurient. Il faut qu'elles soient défendues par des lois sévères, par des mœurs, par la religion, par une sorte d'énergie très saine d'elle-même, et aussi par une absence totale, non peut-être de sensualité, mais de sentimentalité. Car ces nordiques ne sont pas sentimentaux. C'est pourquoi peut-être ils eurent des peintres et des architectes, mais pas un poète! Mais c'est aussi qu'il n'y a pas de nature, de vraie nature, dans ces îles basses, pas plus que sur un navire. Avec leurs dunes de sable et leurs digues fortifiées contre les vagues par la force et par la ruse, par des millions de pieux et des milliards de paillassons couleur d'or pâle comme les cheveux des femmes, qui font de leur pourtour une espèce de palier garni de tapis pour essayer ses bottes de pêche avant d'entrer, elles flottent en vérité sur la mer elles sont ancrées seulement à la façon des bouées. Ceci doit rendre fier, mais insensible à tout ce qui n'est pas humain, car la terre n'existe plus qu'en fonction de l'homme et tout le paysage est en dépendance de l'humanité. On y est heureux parce qu'on s'y sent orgueilleux, comme sur un bateau, de défier un élément, on s'ajoute de vivre là où sans adresse, sans courage et sans prudence on deviendrait des naufragés. Les hautes tours des églises, les leffrois sont comme des mâts, et ces carillons, ces carillons fous, ils piquent le quart!

Mais comme c'est triste et sec, au fond, les pays; où personne n'a l'air d'avoir envie de pleurer!

Pierre MILLE.

—)o(—

Oh! les apaches! —

—Oui, et la bague de diamant que tu devais me donner?

—J'ai réfléchi... il vaut mieux ne pas avoir de belles bagues si l'on ne veut pas se faire assassiner!

\*\*\*

Les mémoires: —

—Qu'est-ce que tu lis donc si attentivement? un nouveau volume de mémoires?

—Tu as mis le doigt dessus.

—Très intéressants?

—Si l'on veut; ce sont ceux de ma courtière.

—)o(—

Ces bijoux! De chaque côté de leur

Bell.Tel. Main 6201 & Main 3287.

## Empire Hotel

Geo. SENECAI, Prop.

Plans américain et européen. Vins, liqueurs et cigars de choix. Prés de la gare du Grand Tronc et à cinq minutes de la gare Windsor, C. P. R. Prix \$1.00 et \$1.50 par jour.

53 et 55, Chaboillez Square MONTREAL

Tel. Bell Main 6589

## Café de Thémis

ABSALON THOUIN

Propriétaire

Liqueurs et Cigares de choix. Budweiser, Schlitz et Munich.

Angle de la Cote St-Lambert et de la rue St-Jacques. Montreal

## OU LUNCHER?

Cafe Kraussmann, 80 St-Jacques

Bières en fûts et en bouteilles Wurzbürger, Hofbräu, Pilsner et Kulmbacher. Lunch de 12 à 8 hrs. p. m. à la carte jusqu'à 8 p. m. Soupers sur le pouce jusqu'à minuit. Salle à dîner spéciale au deuxième étage pour dames et messieurs.

## CAFE ST-GABRIEL

Coin St-Gabriel et Notre-Dame

A. BONNEVILLE, Prop.

SPECIALITE: TABLE D'HOTE

Le Meilleur Repas à MONTREAL MIDI ET SOIR 25

Bell Tel. Main 6346 Jos. LEPINE, Prop.

## Victoria Hotel

Réorganisation complète sous une nouvelle direction. \$2.00 par jour. Plan américain.

ANGLE DES RUES Windsor et St-Jacques

Bell Tel. Main 5850. C. GIRARD.

## 'Empress Cafe'

LES MEILLEURS VINS.

CIGARES DE CHOIX.

DINER AU COMPTOIR

507c Rue St-JACQUES

OUEST

près du C. P. R. et du Grand Tronc.

## Hotel Riendeau

En face de l'Hôtel de Ville et du Palais de Justice, quelques pas des beaux et des gares de chemins de fer. 58-60 Place Jacques-Cartier, J. ARTHUR TANGUAY, Prop.

## ARBOUR'S HOTEL

Letourneau & Désormiers

Propriétaires

185-187 Blvd. St-Laurent MONTREAL

## Le peu d'alcool qu'il y a dans la LAGER REGAL est exactement ce qui la rend si facile à digérer et facilite à votre estomac la digestion de tous vos aliments. Pour les personnes délicates, aux appétits difficiles, aucun breuvage de table n'est aussi agréable que

## Regal

THE HAMILTON BREWING ASSN. LIMITED HAMILTON

Si vous ne pouvez pas vous procurer la REGAL de votre fournisseur, adressez-vous à

Georges Sorgius, 35, rue Rivard MONTREAL

Agent distributeur. Téléphone Est 1194.

TELEPHONE: EST 2936

## Bérard & Mercier

LA CARROSSERIE ARTISTIQUE

269a UE SANGUINET, (Entre DeMontigny et Ontario)

Derniers modèles de voitures finis, Concorde, Pianos-Box, etc.

## Pour vos Déménagements

ADRESSEZ-VOUS A

### J.B. Baillargeon Express.

202 RUE STE-CATHERINE EST

TEL. BELL EST 1725

TEL. MARCHANDS 449

## HENRY SIMPSON & Co

HOUSE OF LORDS SCOTCH WHISKIES



"NOBLESSE OBLIGE"

Seuls Agents au Canada

HUDON & ORSALI MONTREAL

Amis, ou allons-nous diner ce midi ?

— AU —

## GRAND HOTEL

Coin St-Jacques et St-Gabriel

LE MEILLEUR ENDROIT DE LA VILLE POUR UNE TABLE D'HOTE 25 CENTS

Les Vins sont à la portée de toutes les bourses.

Salon particulier pour dames et messieurs où l'on peut se faire servir des repas à la carte ou table d'hôte de 40 cents en montant.

## LE RESTAURANT DE L'HOTEL WINDSOR

L'on peut y faire préparer des lunches et diners particuliers

En s'adressant au Maître d'Hotel

COGNAC BOUQUET COGNAC MEDICO-TONIC COGNAC \*\*\*-V.S.O.-V.V.S.O.P. COGNAC 1847

## LUCIEN-FOUCAULD & Co

COGNAC

AGENTS: HUDON & ORSALI MONTREAL

## WHISKY

WHITE HORSE de MACKIE

L'âge, l'arôme, la pureté de ce whisky écossais en assurent la vogue et la qualité

C'est une véritable Liqueur qui rechauffe et reconforte

EXQUIS A BOIRE - BUVEZ-EN

D. MASSON et Cie., Agents. MONTREAL

## La Question Sociale

LES CONDITIONS HYGIENIQUES DU TRAVAIL

S'il n'y a encore qu'une minorité intelligente qui, arrivée à la conscience de son droit, milite pour l'émancipation de la classe ouvrière, déjà la plupart des travailleurs des villes s'agitent et s'organisent pour que, sous le régime actuel de production marchand et capitaliste, leur fonction productive, leur travail, s'accomplissent avec de moins en moins de misère et d'oppression, avec de plus en plus de bien-être, de sécurité, d'hygiène, de culture intellectuelle et morale, d'indépendance et de liberté.

La question sociale, ainsi posée, ne se résout, à chaque moment du développement de la production et de la société, que par le rapport variable d'équilibre des forces d'impulsion et de progrès, de résistance et d'ignorance, sous l'influence grandissante de la science.

L'hygiène n'envisage qu'un des éléments de ce vaste problème, mais ils sont si intimement unis que tous sont éclairés de ses lumières. Il n'est pas une application du travail à la production agricole, industrielle ou marchande, où l'hygiène ne doive et puisse déterminer les conditions de milieu et d'exécution qui rendent ce travail sans dommage organique et sanitaire possible, pour son agent animé.

Il ne faut considérer dans tous ces actes de l'activité humaine, en dehors de tout ce qui leur est spécial, que ce qui leur est commun, que l'application de l'énergie, de la force de travail humaine, à la production;

et il faut nous borner à indiquer les conditions hygiéniques de cette application d'énergie, de ses rapports généraux et essentiels d'intensité et de durée suivant l'âge, le sexe, l'état organique du travailleur.

Ainsi délimité, le problème se pourrait formuler: quelles sont les conditions hygiéniques d'exercice et de constitution de la force de travail humaine, qui assurent à l'individu et à la race la conservation de leur énergie, la santé, et un développement normal intellectuel et physique? Autrement dit: quelles conditions humaines de travail l'hygiène doit-elle demander à la législation nationale et internationale?

L'insuffisance des lois de protection se manifeste sous nos yeux: le rejet, dès quarante ou quarante-cinq ans, hors de l'atelier, de l'ouvrier usé par le surtravail, vieilli avant l'âge. Il a travaillé trop tôt, sa croissance a été enrayée, son organisme s'est affaibli, brisé, et il est remplacé au travail par les enfants chétifs de sa misère et de sa déchéance, destinés à une fin semblable.

Cette misère et cette déchéance, de caractère tout moderne, sont nées avec le régime actuel de production, se sont développées avec le machinisme, avec l'emploi de la femme et de l'enfant et avec le chômage croissant qui en résulte; et les divers pays industriels sentant leur énergie se rarifier à ses sources vives, effrayés de voir la décadence des générations nouvelles, ont fait appel aux conseils de l'hygiène.

C'est l'origine des premières lois de protection pour l'enfant, puis pour l'adolescent et la femme.

En moins d'un demi siècle, le mal avait fait d'effrayants progrès. Sur la misère physiologique résultant de surtravail et de répartition insuffisante, venaient se greffer toutes les causes secondes d'insalubrité, de dépression, de déchéance; et brisant les dernières résistances organiques de l'individu, entraînant sa dégénérescence, les influences morbides personnelles et héréditaires étendaient, par l'hérédité, cette dégénérescence aggravée à la race.

Dès la fin du siècle dernier, les témoignages des historiens, romanciers, voyageurs, médecins hygiénistes sont concordants à cet égard. C'était les effets, déjà sensibles, de l'introduction de la machine, substituant peu à peu à la manufacture, la fabrique moderne, transformant la méthode de travail. La lumière du jour ne limitait plus le labour de la journée, la lumière artificielle permettait de l'étendre afin de profiter le plus longtemps possible de la force motrice des appareils. Et ils étaient desservis par des femmes et surtout par une foule croissante d'enfants venant, dès six et huit ans, s'ajouter dans un surtravail meurtrier, cause première du chômage de l'ouvrier chassé par là de l'usine.

Dans la province de Québec, aussi bien qu'ailleurs, nous avons criminellement négligé cette question des conditions hygiéniques du travail.

E. V.

## NOTES DE VOYAGE

Middelburg: La Ville des Carillons

Je les avais toujours tenus en honneur. Ils éveillaient dans mon esprit le souvenir des nuits affreuses, ces nuits où l'on ne dort pas et où l'on se dit: "Je ne dormirai plus! Et dans une demi-heure, et la demi-heure qui vient, et toutes celles qui coulent jusqu'à l'instant du lever, ce même carillon sonnera. Il sonnera la même chanson fêlée, plate, vieillotte, banale. J'aurai l'impression qu'il la peut sonner ainsi jusqu'à la consommation des siècles, si la vieille tour qui porte son mécanisme ne croûle pas et s'il reste au monde un homme pour émonter ses funestes rouages. Tandis que moi, à chaque minute, je deviens plus vieux, inutilement, dangereusement plus vieux. Il fallait qu'ils eussent la foi, ceux qui inventèrent les carillons et les supportèrent. Ça leur faisait moins de peine qu'à nous, sans doute, de penser à la mort inévitable. Ça peut-être même ils songeaient: Elle viendra, à la fin, elle viendra! Elle sera pas malheureux."

re et les œufs de poule, de canard et de vanneau, tous les carillons, et je ne sais pas combien il y en a, tous les carillons deviennent fous et sonnent tout le temps, sonnent sans arrêter, sonnent tous ensemble. Alors c'est comme une incantation, on devient fou avec eux, mais non pas triste. C'est une espèce de folie allègre et très douce, on perd conscience de soi-même, littéralement on est aliéné.

Je crois que c'est précisément parce qu'ils sonnent tout le temps, et tous ensemble, comme je vous ai dit. Ils perdent leurs airs, ils broillent chacun le leur dans tous les autres, et ils ne sont plus que le chant vaste et indéterminé du ciel. On ne les entend plus, on les respire. C'est comme certaines aubes, à la campagne, quand il y a beaucoup d'allouettes qui sont montées si haut qu'elles sont hors de vue. On a dans l'imagination que c'est peut-être le soleil qui fait ce bruit si cher et joyeux, rien qu'un bruit; et il semble qu'on va pouvoir se mettre à planer dans ce tintement lumineux. C'est ainsi, c'est ainsi... Et durant ce temps, sous les arcades du petit marché fait comme un cloître, les fem-

mes de l'île de Walcheren vendent des œufs de poule qui sont blancs translucides comme des veilles électriques, des œufs de canne qui sont tout clair, et des œufs de vanneau, d'un vert sombre et tacheté. Elles ont des jupes bouffantes, comme les dames du dix-huitième siècle, à cause de beaucoup de jupons mis les uns sur les autres, des châles qui découvrent leur col un très blanc de femmes blondes, et des bras nus jusqu'au-dessus du coude. Par un artifice à quoi elles ont dû s'exercer dès qu'elles étaient toutes petites, le châle au-dessus de leur nuque, fait deux poches, deux petites poches jolies, pas plus que des nids de mésange. Mais leurs bras, qui sont blancs et frais du coude à la main, deviennent plus haut tout écarlates. On dirait pourtant qu'elles se font gloire de ces terribles engelures faites par le froid, elles les montrent avec ostentation, comme le reste de leurs bras trop musculieux et trop forts, parce que ce sont des bras qui ont travaillé, qui leur ont acquis la richesse des bijoux dont s'orne leur tête.

Ces bijoux! De chaque côté de leur

# PAGES OUBLIEES

## Un manifeste electoral de J. X. Perrault, en 1881

### Il réclamait l'abolition du veto fédéral, l'élection des Lieutenants-Gouverneurs, la suppression du Conseil Législatif, etc.

Nous publions ci-après de copieux extraits d'un manifeste électoral lancé par feu J. X. Perrault en 1881.

En ce temps-là, tout le monde était réformiste et combattait pour des idées.

Aujourd'hui, les principes et les idées ne fatiguent pas la plupart de ceux qui exercent le pouvoir.

Des gens qui se disent libéraux font de la politique d'affaires; les uns vendent, les autres achètent; la plupart s'enrichissent.

C'est une course effrénée aux honneurs, aux situations et à l'argent.

Sir Wilfrid Laurier, nous en sommes convaincus, est le premier à déplorer le manque d'esprit public et l'absence de désintéressement dans notre parti.

Penchés sur ces défaillances, relisons ensemble le manifeste de J. X. Perrault, candidat à Montréal-Est en 1881:

"Au moment où les élections générales vont avoir lieu dans la province de Québec, les hommes sincères et dévoués aux intérêts du pays se lèvent avec anxiété si la nouvelle députation aura le patriotisme et la hardiesse nécessaires pour résoudre toutes les difficultés de notre situation politique. Aurons-nous simplement une réélection de partisans décidés d'avance à défendre ou à combattre toutes les mesures du gouvernement quelles qu'elles soient? Ou bien n'aurons-nous pas plutôt un parlement composé d'hommes désireux avant tout de voir notre province lutter de progrès, de prospérité et d'influence, avec les autres provinces de la confédération?"

Les circonstances n'ont jamais été plus favorables à un grand mouvement national. D'un côté la cour de Rome a mis fin à vingt-cinq années de luttes désastreuses. De l'autre la France, avec ses capitaux puissants, vient à l'appui de ses anciens colons d'Amérique. Il ne tient donc plus qu'à nous de reprendre, dans la confédération, le grand rôle que nous avons joué, avant l'union, dans l'histoire politique des colonies anglaises. Depuis la conquête jusqu'en 1840 la province de Québec a peniblement arraché pièce par pièce et jour par jour, tous les droits politiques qui nous furent si longtemps refusés par la métropole. Et si les colonies anglaises jouissent aujourd'hui du gouvernement responsable elles le doivent à Papineau, aux Bédard, aux Vallières, aux Panet et à tous les autres patriotes de notre origine, qui pendant un siècle ont été seuls à lutter pour la conquête de nos libertés.

Depuis cette époque glorieuse nous nous sommes recueillis, en prenant notre part des événements des quarante dernières années. Mais il me semble que nous soyons appelés de nouveau à reprendre l'initiative du mouvement politique, parmi les colonies anglaises en affirmant la nécessité d'une autonomie complète pour la province et de l'indépendance la plus large pour la confédération.

Déjà, messieurs, j'ai eu l'honneur dans des assemblées publiques de vous entretenir de ces hautes questions et c'est en restant encore aujourd'hui sur ce large terrain, où il y a place pour toutes les intelligences et pour les dévouements, sans exception de personnes comme sans distinction de partis, que j'ai l'honneur de solliciter vos suffrages. En cela je ne fais que répondre aux sollicitations pressées qui tous désirent revoir la province, irrésistible dans son unité, marcher comme autrefois à la conquête de ses libertés.

En appuyant ma candidature de vos suffrages, messieurs, vous affirmez l'urgence des changements constitutionnels et des réformes administratives que j'ai maintenant l'honneur de vous soumettre.

#### L'ABOLITION DU VETO FEDERAL

Si la confédération a eu pour but de nous donner le contrôle des affaires de la Province, il est injuste que le gouvernement fédéral puisse désavouer notre législation. Nous ne pouvons admettre que les ministres fédéraux des autres provinces, qui sont en majorité de 10 contre 3 dans le gouvernement fédéral, soient plus compétents que notre législature locale à décider quelle doit être la législation nécessaire à notre province. Cet exercice du veto est la négation complète de notre autonomie. La Cour Suprême est le seul tribunal compétent auquel puisse être soumise la constitutionnalité des lois provinciales, en cas de conflit.

#### L'ELECTION DU LIEUTENANT-GOUVERNEUR

Lorsque nous consultons la constitution de chacun des Etats Américains, nous constatons qu'ils ont droit à la nomination de leur gouverneur. Pourquoi n'en serait-il pas ainsi dans la Province de Québec?

Pourquoi laissons-nous aux ministres fédéraux venant des autres provinces le choix de notre premier magistrat? Est-ce que nous ne connaissons pas mieux que des étrangers le quel de nos hommes les plus distin-

gués mérite d'occuper la plus haute position dans notre province? Cette nomination pourrait se faire par le Parlement, ainsi que cela se pratique en France pour le choix du Président de la République.

#### LA NOMINATION DES JUGES.

Nous nommons nos juges avant l'union, mais depuis la Confédération on nous a enlevé ce privilège. La conséquence en est des luttes incessantes à Ottawa chaque fois qu'il y a une nomination à faire, et, en ce moment même, le septième juge que Montréal attend depuis si longtemps n'est pas nommé à Ottawa, à cause de l'opposition que rencontrent les ministres de Québec de la part de leurs collègues des autres provinces.

Si nous avions droit à notre autonomie, nous avons droit aux nominations des juges.

#### LE CHOIX DES SENATEURS

Dans toute confédération le Sénat est chargé de la protection des minorités. Mais pour cela les nominations sont laissées aux provinces intéressées. Du moment que la majorité des ministres fédéraux des autres provinces a le choix de nos sénateurs, où se trouve la protection de la province de Québec dans le Sénat?

En ce moment même les plus grands efforts ont été faits pour faire nommer M. Ogilvie dans la division de Montréal-Est, Hochelaga et Laval, malgré l'opposition unanime des représentants de ces comtés aux Communes et au Parlement de Québec. Pourquoi ne mettrait-on pas fin à ces luttes incessantes en plaçant la nomination des sénateurs sous la garde inviolable de la province?

#### L'ABOLITION DU CONSEIL LEGISLATIF

Nous n'avons pas plus besoin d'une seconde chambre à Québec que nous n'avons besoin d'un second conseil de ville à Montréal. Le conseil est un embarras coûteux qui n'a pas de raison d'être. Comme les conseillers législatifs actuels ont pendant des droits acquis, il serait peut-être opportun de leur donner des sièges dans l'assemblée législative avec voix consultative.

#### DIVISION DU SURPLUS FEDERAL

Avant la guerre, les Etats-Unis avaient chaque année un surplus de plusieurs millions au crédit du gouvernement de Washington. Les américains toujours pratiques, divisaient ce surplus entre les différents Etats, en proportion de la population. Nous ne saurions mieux faire, et puisque le gouvernement d'Ottawa est, dit-on, en ce moment, dans l'heureuse position d'avoir un surplus de \$4,000,000 sur le dernier exercice financier, que chaque province reçoive la part de ce surplus; et Québec touchera ainsi \$1,200,000 qui, il faut l'avouer, seraient très bien venus. Du reste les autres provinces se prêteront volontiers à cette solution de leurs difficultés budgétaires.

#### CONSEIL D'AGRICULTURE ELECTIF

Aux Etats-Unis comme dans les autres provinces du Canada, les conseils provinciaux d'agriculture se composent de membres élus par les sociétés comprises dans un certain nombre de divisions territoriales. Il n'y a que dans la Province de Québec que le système de nominations politiques a vie est en opération. Si on veut de l'énergie, de l'activité, des connaissances approfondies et du sang nouveau, sans lesquels le Conseil d'Agriculture ne saurait se maintenir au niveau du progrès moderne, il faut laisser aux sociétés intéressées le choix des hommes les plus compétents, sans distinction de nuance politique. Aujourd'hui, un homme peut être accablé d'infirmités, avoir perdu toute énergie et toute connaissance des besoins du pays, il demeure inamovible jusqu'à ce que la mort se charge de le remplacer.

#### ECOLE D'AGRICULTURE ET DES ARTS ET METIERS

Ontario a créé une école spéciale d'agriculture à Guelph qui est l'égal des écoles d'Europe ou des Etats-Unis. L'enseignement donné par des professeurs de renom est suivi par une centaine d'élèves, venus de toutes les parties de la Province et même de Québec.

Voilà ce qu'il faut faire ici pour conserver à l'agriculture les fils de nos grands propriétaires. Il faut élever l'éducation au niveau des professions et pour cela les écoles existantes sont insuffisantes, bien qu'elles aient déjà coûté au gouvernement plus de \$100,000. Il nous faut une école spéciale d'agriculture qui soit l'égal de l'école de Guelph.

Des écoles des Arts et Métiers à Québec et à Montréal, en rapport avec les ateliers du chemin de fer du Nord ou du Grand Tronc ne sont point nécessaires. Nos jeunes ouvriers pourraient ainsi faire un apprentissage complet, aidés des cours de dessin, de mécanique, de constructions et de métallurgie qui les prépareraient à occuper les plus hautes positions dans les ateliers et les usines du pays.

#### COLONISATION DES TERRES

Jusqu'ici des millions d'arpents de terres de la Couronne restent improductifs parce que le colon ne reçoit pas l'encouragement nécessaire. Il faut que chaque lot comprenne une éclaircie de quelques arpents avec une cabane, sous laquelle le colon qui arrive puisse mettre sa famille à l'abri. En se rendant ainsi sur son lot au mois de mai, il pourra commencer sans retard à ensemercer son terrain avec des plantes alimentaires, qui trois mois plus tard, commenceront à subvenir aux besoins de la famille. Dès lors l'établissement est assuré. Le colon pourra s'acquitter vis-à-vis du gouvernement en préparant un autre lot voisin dans les mêmes conditions que celui qu'il aura reçu. Dans ces conditions les colons ne manqueront pas et la colonisation se fera rapidement.

#### NOS FORETS MISES EN COUPES, REGLEES

Il est notoire que les ressources forestières des Etats-Unis s'épuisent de plus en plus et que d'ici à dix ans le bois prendra une très grande valeur chez nous, parce que nous serons appelés à combler le déficit de l'immense consommation américaine. C'est alors que la province retirera des millions de son domaine forestier, pourvu qu'on mette fin sans retard au gaspillage impardonnable qui se fait en ce moment de nos plus beaux bois. Il est urgent d'adopter ici immédiatement la mise de nos forêts en coupes réglées ainsi que cela se pratique en Europe, de manière à assurer la reproduction inépuisable de nos bois les plus précieux.

#### CREATION D'UN FONDS D'EMPRUNT PROVINCIAL

En Angleterre comme à Ontario le gouvernement a consacré des millions au drainage des terres humides avec le plus grand succès, les cultivateurs ayant dans tous les cas remboursé au gouvernement le capital et les intérêts, après avoir doublé ou triplé la valeur de leurs domaines. Ce qu'il faut à l'agriculture de la province de Québec c'est un fonds semblable pour macadamiser les grandes voies de communication, si essentielles aux transports économiques des denrées et pour drainer les terres humides qui nourrissent être si avantageusement mises en valeur. D'autres améliorations agricoles réclament également des avances de capitaux. Les propriétaires se formeront alors en compagnies à fonds social pour réaliser une suite d'entreprises collectives, qui leur sont interdites aujourd'hui parce qu'ils ne peuvent se procurer de capital à longue échéance et à bas intérêts.

#### TERMINUS VERTUEL DU PACIFIQUE DANS MONTREAL-EST

A l'époque de la Confédération l'Hon. M. Cartier a toujours promis à Montréal-Est le terminus virtuel du Pacifique. Pour cela nous avons dépensé \$13,000,000 pour le chemin de fer du Nord et nous nous sommes engagés à payer pour notre part \$30,000,000 au Pacifique. Qu'arrive-t-il aujourd'hui? C'est que le Pacifique renie ces engagements qu'il construit une ligne rivale à l'Ouest de Montréal et que le terminus ainsi que les ateliers seront placés à trois lieues de Montréal-Est, sinon plus loin. Il faut, dans cette circonstance, que la Province mette de côté tout dissentiment pour réclamer la justice à laquelle elle a droit, et forcer la Compagnie du Pacifique à remplir les engagements pris par M. Cartier et ses amis vis-à-vis de Montréal-Est.

Messieurs,

En vous soumettant ces graves questions, comme candidat du parti libéral, dans la division Est de Montréal, j'ai voulu les présenter au tribunal le plus intelligent, le plus patriotique et le plus influent du pays. De votre verdict dépend aujourd'hui le grand avenir réservé à la race Française en Amérique. Que les électeurs de Montréal-Est déclarent par leurs suffrages qu'ils réclament l'autonomie de la province, aussi bien que de la confédération et de la question de notre indépendance est moralement résolue. D'une extrémité à l'autre du Canada la nation entière se lèvera, dans un élan irrésistible, et si la France a l'honneur d'avoir, il y a un siècle, émancipé les Etats-Unis d'Amérique, la Nouvelle France aura l'honneur, non moins grand, d'avoir largement contribué à l'émancipation des Provinces Confédérées du Canada.

En sollicitant de nouveau vos suffrages je vous prie d'agréer, messieurs, l'expression de mon entier dévouement.

J. X. PERRAULT.

Montréal, Nov. 1881.

Chez l'Avocat: — Votre mari est grossier... ce n'est pas suffisant pour divorcer... qu'est-ce qu'il vous dit? — Il me parle tout le temps comme si j'étais une demoiselle du téléphone!

#### L'INUTILE VIOLENCE

##### La vraie liberté

Les journaux français nous rendent compte de l'incident de Saint-Chamond dont les dépêches ont parlé.

L'on se rappelle que M. Briand, à l'ouverture de la campagne électorale en France, a été l'objet de manifestations hostiles de la part des réactionnaires.

Il était à prononcer un grand discours dans sa circonscription électorale à Saint-Chamond, lorsque, à un certain moment, un certain brouhaha se produisit dans la salle; une centaine de révolutionnaires, dont depuis quelques minutes on entend les cris, d'abord lointains, puis plus rapprochés, sont arrivés à la hauteur du Manège et se livrent à la violente manifestation qu'ils n'avaient pu organiser au moment de l'arrivée de M. Briand à Saint-Chamond. Ils ont dans leurs poches des pierres et des projectiles qu'ils lancent sur les vitres du Manège, lesquelles volent en éclats. Les convives se lèvent et tous crient avec enthousiasme: "Vive Briand!" et applaudissent avec frénésie.

M. Briand, calme et souriant, se rasséoit et, tranquillement, allume une cigarette en attendant que la manifestation se termine.

Les révolutionnaires étant refoulés au dehors, M. Briand reprend, après quelques minutes d'interruption, son discours.

"Citoyens, dit-il, il ne m'est nullement désagréable qu'à l'heure même où je prononçais des paroles de paix, de concorde, de liberté pour tous, ma démonstration ait été ponctuée par la manifestation que vous venez de constater. Elle atteste que si tous ici nous avons la notion de la liberté, d'acquiescer au dehors ont besoin de l'acquiescer (Vifs applaudissements). Mais ceci n'est pas de nature à me faire changer d'avis et j'estime, plus que jamais, que l'idéal d'une démocratie ne réside pas dans des manifestations semblables, mais pour chacun, dans le respect de la liberté de tous ses concitoyens. (Nouveaux applaudissements.)"

M. Briand, faisant allusion à son discours de Périgueux, répète que l'appel à la concorde n'exclut pas l'effort démocratique, tout au contraire, point n'est besoin de violence pour affirmer l'idéal de la justice.

"Les élections prochaines se feront sans pression officielle, et les électeurs choisiront en toute liberté leurs élus, on ne pourra pas dire demain que la valeur de leurs domaines. Ce qu'il faut à l'agriculture de la province de Québec c'est un fonds semblable pour macadamiser les grandes voies de communication, si essentielles aux transports économiques des denrées et pour drainer les terres humides qui nourrissent être si avantageusement mises en valeur. D'autres améliorations agricoles réclament également des avances de capitaux. Les propriétaires se formeront alors en compagnies à fonds social pour réaliser une suite d'entreprises collectives, qui leur sont interdites aujourd'hui parce qu'ils ne peuvent se procurer de capital à longue échéance et à bas intérêts."

M. Briand revient, pour les épauler de nouveau, sur les idées de violence et proteste contre ceux qui veulent égaler les travailleurs qui confondent la liberté avec la licence, qui considèrent que la liberté n'existe qu'à la condition de porter atteinte à celle du voisin.

"Ces hommes passionnés contre moi, dit M. Briand, qu'on a amenés ici surexcités je ne leur en veux pas, ce sont des égarés, des hommes de bonne foi, qui s'imaginent être des hommes libres. En se livrant à une agression, ils pensent exercer un droit et, si on les en empêche, ils crieraient à la persécution, à la tyrannie. Cette liberté qu'ils demandent c'est la caricature de la liberté, si leur conception était admise ce serait la fin de la République."

#### Une réforme du calendrier

L'Allemagne est actuellement le centre d'une propagande active en vue de la réforme du calendrier, que même, de concert avec l'Association des industriels et des commerçants allemands, M. von Hesse-Wartegg, ancien consul général, qui fut aussi le propagateur de l'heure normale adoptée aujourd'hui par presque tous les Etats Européens. Le projet de la réforme du calendrier n'est pas nouveau; nombre d'astronomes et de météorologues ont déjà élaboré des projets de calendriers destinés à remplacer le calendrier grégorien; celui que préconise M. von Hesse-Wartegg paraît toutefois avoir sur ses prédécesseurs des avantages indiscutables de simplicité. Il divise l'année solaire de 365 jours en trimestres de 13 semaines ou 91 jours, les deux premiers mois du trimestre ayant chacun 30 jours et le dernier 31.

Cette numération fait abstraction des jours concurrents, le 365e, et dans les années bissextiles le 366e, qu'elle intercale comme jours sans date, le premier à la fin de l'année après la Saint-Sylvestre, le second entre le premier et le deuxième semestre de l'année entre le 31 juin et le 1er juillet. La conséquence en serait que le premier de l'an ainsi que le premier jour de chaque trimestre tomberaient toujours un dimanche. La réforme comporte en outre le retour de la fête de Pâques à une date fixe; cette fête qui varie actuellement entre le 22 mars et le 25 avril, correspondrait toujours au dimanche 7 avril. Les réformateurs se promettent de cette fixation de la fête de Pâques de nombreux avantages pour le commerce, auquel cette date, plus avancée dans la saison et plus éloignée du nouvel an, conviendrait mieux pour les besoins de la vente de Pâques.

Ce projet a déjà, paraît-il, de nombreux adhérents en Allemagne, en Hollande, en Belgique, en Autriche et en Angleterre. Il sera soumis au congrès international des chambres de commerce qui se réunit cette année à Londres au mois de juin, et ses défenseurs ne doutent nullement de l'adoption de leur réforme par le congrès.

**Pure Eau-de-Vie**  
de  
**Cognac de**  
**JULES ROBIN & CO.**

**Un leader sur le marché canadien depuis plus d'un demi-siècle.**

En vente chez tous les principaux Marchands de Vins

**Aronson & Rubenberg**  
Prêtresse sur gage et coutures  
113 RUE CRAIG O.  
ARGENT A PRETER sur DROUOT, montres, bijouterie, vêtements, fourrures et nouveautés.  
110-1-1-10

**J. B. Pazé & Cie**  
ENTREPRENEURS  
GENERAUX

Bureau: 70 rue St-Jacques  
TEL. MAIN 2951  
Est 4810 Privé 5483

**C.E. LAMOUREUX**  
TAILLEUR  
On fait à cet établissement les uniformes et les habits suivant toutes les règles du goût et de l'élégance.  
85 St. JACQUES  
Telephone Main 304.

**I. L. LAFLEUR**  
LIMITEE  
IMPORTATEURS DE  
Quincailleries, Peintures, Verres, Vernis, etc. Aussi Chaloupes et Yachts à Gazoline. Moteurs à Gazoline VIM Bâteaux en acier "MULLIN"  
832-366 Notre-Dame O. 43 à 57 rue Dupré  
Montreal

**Joseph Fortier**  
FABRICANT-PAPIETER, NÉGOCIANT ET FOURNISSEUR DE BUREAU

Atelier de Reliure, Typographie, Gaufrage, et Relief.  
Magasin de Papeterie Mercantile, Exportation, Fabrication, Importation.

210 NOTRE-DAME OUEST, Côté St-Pierre  
MONTREAL

**GRATIS**  
Sécurité  
Hygiène  
Sur demande notre catalogue illustré d'appareils hygiéniques spéciaux pour hommes—articles introuvables ailleurs.  
DISCRETION ABSOLUE  
La Cie des Nouveautés de Paris  
Département 2  
508, St-André, Montréal, Can.

**Meubles, Poëles Tapis, Prelarts,**  
Vous les trouverez 20 pour cent meilleur marché que partout ailleurs chez...  
**TIPOGRAPH FRERES,**  
1352 à 1358, Rue Ste-Catherine Est  
Telephone Bell Est 2820

**CHASSEURS ET TRAPPEURS**  
ENVOYEZ VOS FOURRURES A  
**REVILLON FRERES, Limitee**  
134-136, Rue McGill, MONTREAL  
Vous serez bien traité, vous aurez un assortiment honnête, des renseignements exacts et le plus haut prix du Marché.  
MAISON FONDÉE EN 1725

LA METHODE DU  
**Prof. ROUMAGEON**  
Augmentation générale des Muscles du corps, bras, cou et cuisses, 1 1/2 p. Poitrine, 4 pouces. Obésité, réduction de 4 pouces. Résultat garanti en 30 leçons. Guérison de la Neurasthénie, Dyspepsie, Troubles nerveux, Constipation, Chronique, Anémie, Obésité, Tuberculose.  
Je suis le seul qui garantis mes résultats et pour vous prouver la confiance que vous devez avoir en moi, remise de l'argent est faite en cas de non réussite.  
**340, Rue St-Denis** Tel. Bell Est 5285

**Otis-Fensom Elevateur Co. L<sup>td</sup>**  
Manufacturiers des Ascenseurs  
**OTIS - STANDARD**  
ASCENCEURS HYDRAULIQUES  
ASCENCEURS ELECTRIQUES...  
ASCENCEURS A VAPEUR...  
ASCENCEURS A LA MAIN...  
Bureau Principal: Edifice Confederation Life. TORONTO Ont.  
Bureau de Montréal: 423, rue St-Jacques. MONTREAL Que.

**Grande Vente**  
A l'occasion de la GRANDE OUVERTURE du Nouveau Magasin de  
**P. Laplante**  
1 Lot d'échantillons de Manufacture, au prix du Manufacturier.  
2 Caisnes d'Indiennes, valeur 8c., pour 5 1/2c.  
100 Pièces de Coton Fil, valeur 15c., pour 8c.  
25 Pièces de Mousseline à Robe, valeur 20c., pour 10c.  
30 Pièces de Mousseline Blanche à Rideaux, de 8c., pour 20c.  
Spécialité: PRELART, RUGS de toute grandeur.  
**P. LAPLANTE**  
621 RUE STE-CATHERINE EST



Coups de Badine

[On entendra mon fouet claquer sur leur échine. VICTOR HUGO]

En lisant les très belles paroles de Mgr. Pêchenard le rédacteur de l'Action Sociale...

L'Univers constate que le XXIIIe siècle, si raffiné, si élégant, si précis...

L'Action Sociale trouve que nous sommes un ennemi pour ses chastes oreilles...

Quand Pierre Surest parle des collaborateurs du Pays...

Dire que c'est la comète qui nous vaut cela. Chien de Hailey, va!

Le jeune Elzéar Auguste de la Vérité devrait accorder sa gumbarde sur celle de son grand frère...

Le jeune Elzéar Auguste a de bien mauvais tuyaux, ce n'est pas Lamartine mais Chateaubriand qui a tenu à avoir son tombeau sur le rocher de St-Malo...

Un examinateur interrogeant un jour un élève qui répondait à toutes ses questions de superbe façon...

L'examinateur qui avait lu la Vérité n'en put croire ses oreilles.

Le Herald et la Vigie sont aux prises sur la question des chemins de fer souterrains à Montréal.

Le Herald d'après notre confrère de Québec, aurait tenu une attitude perdue et de nature à embarrasser le gouvernement.

Le Pays a organisé un concours entre l'Action Sociale, la Vérité, la Croix et même la Libre Parole...

Un sergent de ville reprochait ces jours-ci à un étudiant de cracher sur le trottoir.

Celui-ci lui répondit très fièrement. Mon ami, quand je crache, je crache en l'air, le reste ne me regarde pas.

On faisait un jour devant Balzac un éloge mérité d'un de ses ouvrages.

—Ah! mon ami, dit le romancier, à l'un des interlocuteurs, vous êtes bien heureux de ne pas être pas l'auteur.

—Et pourquoi cela? —Parce que vous pouvez en dire tout le bien que vous en pensez, tandis que moi, je n'ose pas.

Le Devoir a trouvé que l'École des Hautes Etudes Commerciales ne servira qu'aux Juifs.

Il n'y a rien d'impossible. Pendant que les Juifs recevront une instruction pratique qui les mettra à même de gagner leur vie et de s'enrichir...

Toute aile vers son but incessamment retombe, comme disait feu Victor Hugo.

D'après des statistiques dressées par M. Bertillon, la tuberculose fait cinquante pour cent moins de ravages dans les départements où l'on boit du vin et de la bière...

Si nous avions à Montréal moins de débits de boissons enivrantes et plus de débits où l'on ne vendrait que du vin et de la bière, la cause de la tempérance y gagnerait.

Répandons le vin à bon marché chez l'ouvrier, c'est le seul moyen de l'éloigner de l'alcool.

Le gouverneur Pothier, du Rhode-Island disait ces jours-ci, dans un discours: Rien de plus navrant que cette page de l'histoire de notre élément dans l'Est américain...

Tiens! tiens! comme dit le député Plante, il n'y a donc pas dans la province de Québec, où il y a des parasites qui se couvrent du manteau de la religion et du patriotisme?

On n'inventera donc jamais rien, nous!

MONTCLAIR

Vous connaissez sans doute ce qu'est MONTCLAIR (rue Sherbrooke Ouest, Notre-Dame de Grâce) par la bonne réputation qu'il a d'être la plus belle banlieue résidentielle de Montréal...

Une carte postale à Geo. Marcell & Cie, 180 rue St-Jacques, vous obtiendra une brochure contenant une vue intéressante à vol d'oiseau.

Tout lot de 40 pieds par 115, \$25.00 comptant, \$5 par mois.

ECHEVINS ET CONTROLEURS

Deux influences en conflit par suite d'intrigues

UN APPEL AU PARLEMENT DE QUEBEC

Le comité des citoyens fait des efforts désespérés pour faire accorder aux contrôleurs les pouvoirs et le salaire qu'ils convoitent.

Le comité des citoyens, c'est M. Laporte—qui vient être le maître suprême dans la métropole.

Le bureau de contrôle est composé de cinq membres, mais en réalité c'est le maire Guérin et M. Wanklyn qui conduisent et décident tout.

Le souci des contrôleurs, depuis les élections du 1er février, semble avoir porté surtout dans la direction de leurs intérêts personnels.

On dirait qu'ils n'ont pensé qu'à une chose depuis trois mois: augmenter leur salaire et dépouiller le conseil municipal des pouvoirs qui lui ont été attribués par la législature, l'an dernier.

Partout, les échos de la dernière campagne municipale nous rappellent encore les paroles de désintéressement et de salut que prononçaient les candidats du comité des citoyens.

Les cinq contrôleurs qui ont été élus ne voulaient aller à l'hôtel de ville que pour régénérer notre administration publique, pour surveiller l'exécution des travaux, pour mettre fin au patronage.

A peine élus, ils ne sont plus satisfaits de leur situation. Ils veulent \$10,000 ou rien. Mais, pas un des contrôleurs n'a démontré jusqu'ici qu'il avait accompli des prodiges d'administration. Nous attendons encore les réformes sérieuses, les résultats tangibles de leur politique.

Ils devaient mettre fin au patronage et au népotisme, mais les premiers actes du maire Guérin ont été de caser ses parents. Les premiers gestes du Dr Lachapelle ont été en faveur

de la Banque Provinciale dont il est directeur. Nous sommes fort heureux de voir que cette excellente banque reçoit une part du patronage municipal, mais n'est-il pas vrai que si le Dr Lachapelle n'est pas en d'intérêts dans cette institution financière, elle aurait été tenue à l'écart, tout comme sous le régime Giroux ou le régime Lapointe?

Quant à la juridiction du Bureau de contrôle, elle est assez étendue puisque les contrôleurs ne peuvent suffire à la tâche.

Il n'est jamais entré dans la pensée des contribuables de Montréal, lors du grand coup de balai, de supprimer le conseil municipal. Ce qu'ils ont voulu ça été d'instituer de nouveaux mandataires et de bien leur faire comprendre qu'ils attendaient de eux plus et mieux qu'ils n'avaient fait les échevins battus.

Nous avons mis, par le scrutin de liste, les contrôleurs à l'abri des influences locales et des tiraillements de quartier. Nous les avons investis des pouvoirs nécessaires pour surveiller la dépense des deniers publics; il leur incombe de préparer les prévisions budgétaires, de faire préparer les plans et devis pour tous travaux à être exécutés, de demander et d'accorder des soumissions, d'assurer la parfaite exécution des travaux, de désigner au conseil les principaux fonctionnaires des divers départements, etc.

Leur tâche n'est-elle pas déjà assez considérable? Leurs responsabilités assez lourdes?

Avant de faire demander de nouveaux pouvoirs à leur intention par le comité des citoyens, les contrôleurs auraient dû au moins attendre qu'ils aient eu l'occasion de démontrer qu'ils

avaient pu accomplir la tâche qui leur avait assignée. Le Herald et les autres journaux anglais ont un intérêt immédiat à réduire le Conseil à sa plus simple expression.

L'influence anglaise est suprême au Bureau de Contrôle. L'influence française est suprême au Conseil.

Ne soyons pas dupes. Ne nous laissons pas rouler. Le Pays ne se dérobe pas, derrière les préjugés.

Nous avons généralement du mépris pour les gens qui spéculent sur les passions de race.

Dans l'occurrence, nous attirons simplement l'attention publique sur les roueries dont nous pourrions être victimes. Voilà tout.

On nous menace de la démission des contrôleurs, s'il n'est pas donné suite à leurs demandes, si l'on ne calme pas leur appétit.

Mais qu'ils démissionnent, qu'ils démissionnent en bloc. On ne nous fera jamais croire qu'il est difficile de trouver à Montréal des hommes aussi intelligents, aussi désintéressés, aussi pratiques que le Dr E. P. Lachapelle et ses collègues.

Le Pays est l'interprète du sentiment public à Montréal en affirmant que l'immense majorité de la population est hostile aux amendements à la charte réclamés par le comité des citoyens.

Le Pays demande aux députés de Montréal d'être au poste mardi à Québec et de faire courageusement leur devoir.

Pierre DESMARAIS.

PAS ASSEZ LOIN

Le bill Taschereau

Le projet de loi de l'hon. M. Taschereau réduisant, de soixante à cinquante-huit heures par semaine, le travail des femmes et des enfants dans les filatures, n'est qu'une demi-mesure.

Nous aurions aimé voir le ministre des Travaux Publics s'engager plus avant dans la voie des réformes sociales.

La journée de neuf heures est presque générale pour les ouvriers syndiqués.

Pourquoi permettre au capital d'être plus dur pour les femmes et les enfants que pour les hommes?

Chez nos voisins, dans un grand nombre d'Etats, la semaine des ouvriers employés aux travaux d'Etat n'est que de quarante-huit heures.

Les hommes s'organisent, se défendent et améliorent graduellement leur sort. Les femmes et les enfants sont trop faibles pour la résistance et on continue à les exploiter.

L'hon. M. Taschereau devrait par son projet de loi imposer la semaine de 55 heures, aux propriétaires de filatures, pour les femmes et les enfants.

C'est une réforme nécessaire. Il est inhumain de forcer, par les rudes saisons d'automne et d'hiver, des femmes et des enfants, d'être à l'usine à six heures ou six heures et demie, le matin.

Il leur faut se lever à cinq heures pour avoir le temps de s'habiller, de mal de se rendre souvent à pied, mal chaussés et plus mal vêtus encore, à la filature; et quand c'est l'hiver qu'il fait noir et qu'il fait grand froid. C'est triste, bien triste.

Les ouvriers syndiqués qui ont la semaine de 54 heures gagnent de gros salaires.

Ces femmes et enfants travaillent soixante heures actuellement et gagnent presque rien.

Des situations comme celles-là poussent avec raison les classes ouvrières au socialisme.

LABOR

M. ALBERT LOZEAU

Lettre de protestation de M. G. Desaulniers

Nous recevons la lettre suivante que nous nous empressons de publier:—

Monsieur le Rédacteur,

L'un de vos collaborateurs disait dans le Pays de dimanche dernier, qu'Albert Lozeau avait bénéficié d'une indulgence, toute de charité, lorsqu'il a publié son "Ame solitaire", et que son lit de malade comptait trop dans les louanges inspirées par la pitié.

Je ne puis laisser passer sans silence cette violence. Mon cœur et mon esprit protestent de toutes leurs forces contre elle.

Soyait-il, en vérité, de rappeler si brutalement au charmant poète qui est Lozeau, que pendant que les autres boivent à longs traits tous les plaisirs de la vie, lui, comme un pauvre oiseau laissé en cage, ne peut même ouvrir à demi une aile que le destin a brisée. Cette souffrance sans lendemain qu'il a si noblement acceptée, pourquoi vouloir la lui rendre plus amère, en faisant la grande mentue qui lui laisse les sentiments de ses amis!

Que Lozeau se rassure, ses vers se recommandent d'eux-mêmes et d'eux-seuls. Ils sont fins, délicats, harmonieux, bons comme celui qui les a écrits. Une douce et très subtile philosophie s'en dégage, faite de toutes les tendresses d'une âme don: la frêle enveloppe persiste quand même.

Je crois savoir un peu ce que c'est que la poésie, et la sienne a des beautés qui resteront.

Notre littérature en est fière. Gonzalve DESAULNIERS.

CHANSON MELANCOLIQUE

Nous avons passé, ce me semble, l'un près de l'autre sans nous voir, indifférents et sans savoir que nos deux cœurs battaient ensemble...

Nous avons passé sans nous voir! A mon cœur, hélas! comme au vôtre Un peu d'amour était bien dû, Et chacun de nous vole à l'autre Un bonheur à jamais perdu... Un peu d'amour nous était dû.

Le temps sépare notre route: Du moins si nous avions aimé! Le ciel sur nous s'est refermé: Nous aurions souffert, sans doute, Mais, du moins, nous aurions aimé!

Ermond SILVESTRE

Propriété de valeur

MONTCLAIR est aussi près de votre bureau que vous pourriez le désirer, 25 minutes seulement de tramway sur la rue Sherbrooke Ouest, à Notre Dame de Grâce. Tout est prêt pour la construction, suivant des règlements spéciaux et avantageux. Il y a un lot que vous n'avez pas encore, comprenant: salubrité, air frais, gazon, et espace 49 x 115.

Notre Département de la construction vous fournira un plan de maison, ou bâtitra d'après vos propres plans et vous évitera bien des soucis.

Écrivez à Geo. Marcell & Cie, 180 rue Saint-Jacques pour avoir une brochure illustrant MONTCLAIR, \$25 comptant et \$5 par mois, pour n'importe quel lot.

La petite Marie reste à la cuisine en l'absence de sa mère. Elle doit surveiller la casserole de lait. Tout à coup le lait déborde et l'enfant de s'écrier: —Maman, il y a plus de lait que de casserole!

TABAC à FUMER CALABASH Un humecteur en dedans de chaque couvercle. Une boîte de 2 oz. coûte 20c, 40c, 75c, \$1.50

L'UNDERGROUND

Un bill qui devrait être tué

Il se joue une grosse partie au Parlement de Québec autour du bill de la Montreal Underground Co.

Sir Lomer Gouin a pris une attitude de très sympathique à ce bill et l'entourage d'une extrême sollicitude.

Nous ne voyons pas quel service le Parlement peut rendre à la ville de Montréal en accordant une semblable charte.

C'est un bill qui devrait être tué.

L'UNIFORMITE DES LIVRES

Au Conseil de l'instruction publique

Le Conseil de l'Instruction publique, section catholique, siégera le 10 mai prochain à Québec.

Cette séance sera exceptionnellement importante, car on y discutera la question de l'uniformité des livres.

Certaines communautés voudraient bien, si possible, se soustraire au jugement de la Cour d'Appel qui confirme l'obligation, par la loi, d'avoir des livres uniformes à Montréal.

La Banque de St. Hyacinthe

Une réunion des déposants et des actionnaires

Le 10 mai prochain, aura lieu à St-Hyacinthe une réunion des déposants et des actionnaires de la défunte Banque de St-Hyacinthe pour mettre à l'étude un projet de compromis.

COUR SUPERIEURE DE MONTREAL

AVIS

Dame Alexina Laurendeau, d'Outremont, épouse de Béla Barthos, commis manchoonnier du même lieu, a, ce jour, intenté une action en séparation de biens contre son époux.

Montréal, 17 mars 1910. GEO. E. MATHIEU, Avocat de la demanderesse.

ORPHEUM

SEMAINE PROCHAINE 2.15 et 8.15 p.m.

'Five Olympiers'

"ORPHEUMSCOPE"

Vues animées de qualité exceptionnelle.

PRIX ORDINAIRES UP 74—Telephones—UP 5948

Theatre Francais

Vaudeville continu de midi à 11 hrs p.m.

JUSTEMENT

la Place, le Prix, le Programme. Amenez votre Amie.

Matinées: tous sièges; Soirées, 10c et 20c; galerie, toujours 10c

Théâtre National

SEMAINE DU 2 MAI 1910

Début de CLAUDE RITTER

DANS PLUS QUE REINE

Pièce en 7 actes

Mlle RITTER dans Josephine M. SCHELER dans Napoléon M. COSSET dans Lucien Bonaparte

PRIX: Matinées, 10-16-25c Soirées, 10-16-25c et 60c

BOURSE DE MONTREAL

Ventes de la matinée de Samedi

QUEBEC RV.—172 à 46 1-2; PACIFIC.—325 à 183 1-4; TORONTO.—35: min à 120, max. à 120 1-2;

DETROIT.—25 à 60 1-2; HALIFAX.—8 à 124; STREET RV.—70 à 246; DULUTH SUP.—10 à 69 3-4; SOO COM.—238: min à 137, max. à 140;

ILLINOIS PR.—108 à 90; POWER.—655: min. à 133 1-4, max. à 133 1-2; SHAWINIGAN.—95: min. à 100, max. à 100 1-2;

RICH. & ONT.—2 à 80; CEMENT.—185 à 22; IRON PFD.—50 à 105 1-2; DOM. COAL.—100: min. à 67 1-8, max. à 67 3-4;

IRON COM.—432: min. à 67, max. à 67 1-4; CROWN RES.—5,553: min. à 2.85, max. à 3.02;

RUBBER.—50 à 97; C. C. COTTON.—2 à 60; PENMAN'S PR.—45 à 87; SCOTIA.—140: min. à 81, max. à 81 1-2;

CEMENT PFD.—140: min. à 85 3-4, max. à 86 3-4; BOQUE D'HOCH.—199: min. à 145, max. à 147 1-2;

BLACK L. ASB. BDS.—\$2,000 à 84; POWER 4 1-2 BDS.—\$1,000 à 99 1-4; QUEBEC RV. BDS.—\$14,000: min. à 83, max. à 83 1-2;

COAL BDS.—\$2,000 à 98 1-2; DOM. COT. BDS.—\$1,000 à 103; KEEWATIN BDS.—\$2,000 à 99 1-2; RUBBER BDS.—\$2,000 à 99 1-2; IRON BDS.—\$1,000 à 95;

Hors Liste

LAROSE.—290: min. à 4.15, max. à 4.25; HILLCREST COLLIERIES.—30 à 27 1-2;

Mines

FLOYD.—500 à .03 1-4; Dr REDDICK.—2,500 à .01 1-2; BLACK MINES.—1,500 à .06; COBALT LAKE.—5,408 à .26; BEAVER.—500 à 32 1-2; EVERETT L.—2,000 à .01 1-2; CROWN RES.—600: min. à 290, max. à 2.92;

Hors Liste

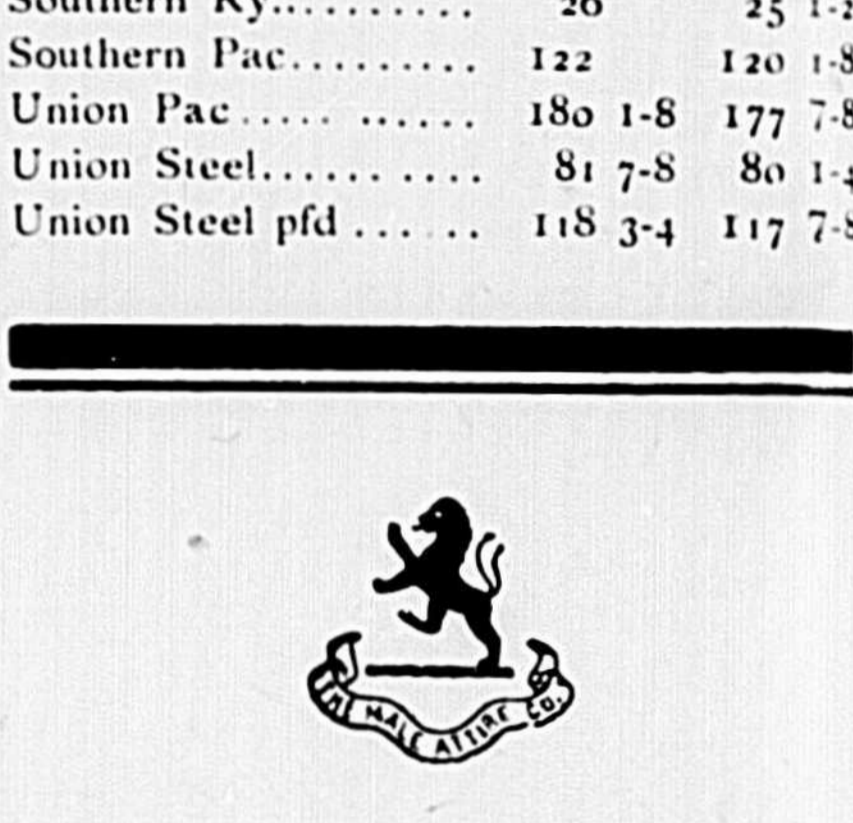
CLEOPATRA.—6,000: min. à .08, max. à .08 1-2;

BOURSE DE NEW-YORK

30 avril 1910.

M.W. Brunau & Dupuis, courtiers, 4 rue de l'Hôpital, nous fournissent le rapport suivant:

Ouv. midi. Am. Car Foundry.... 48 1-8 47; Am. L. Co. Com.... 51 51; C. P. R.... 183 1-2 182 3-4; Aml. Copper.... 70 67 1-4; N. Y. C.... 120 1-8 116 1-4; Penn. R. R.... 133 1-8 131 1-2; Rubber.... 39 39; Southern Ry.... 26 25 1-2; Southern Pac.... 122 120 1-8; Union Pac.... 180 1-8 177 7-8; Union Steel.... 81 7-8 80 1-4; Union Steel pfd.... 118 3-4 117 7-8



Presque tous les jeunes gens

désirent une bonne position.

UNE BONNE POSITION est souvent obtenue par la bonne apparence de l'habillement

Nous confectionnons de BONS HABILLEMENTS

"MALE ATTIRE" Liberty Clothes

336 rue Ste-Catherine Ouest 475 rue Ste-Catherine Est Coin rues Craig et St-Pierre

GLACIERES

Prix spécialement attrayant pour glacières doublées en émail blanc, Lundi Seulement

Tout le monde préfère la glacière doublée en émail blanc, mais son prix élevé est souvent un obstacle. Lundi nous mettrons en vente quatre de nos glacières de haute qualité doublées en émail. aux prix généralement demandés pour les glacières ordinaires. C'est une offre spéciale pour lundi seulement.



SPLENDIDE glacière doublée en émail blanc, entièrement finie en magnifique frêne figuré bien poli, 32 pouces de largeur, 21 pouces de profondeur: 46 pouces de hauteur, fond renversant pour bassin à eau, ferrures plaquées en nickel, 2 tablettes mobiles dans le compartiment à aliments. Valeur de \$23.00 Prix de Lundi \$17.89

GLACIERE à double porte, doublée en émail blanc, 26 pouces de largeur, 21 pouces de profondeur, 46 pouces de hauteur. Deux panneaux sur le dessus, tablettes mobiles, fond renversant. Valeur de \$29.00 Prix de Lundi \$21.60

GLACIERE en émail blanc (comme la vignette) 32 pouces de largeur, 22 pouces de profondeur, 46 pouces de hauteur. La meilleure construction à magnifiques moulures sculptées au haut. Valeur de \$30.00. Prix de Lundi \$22.89

GRANDE GLACIERE double en émail blanc, dessin semblable à celui de la vignette, mais ayant deux grandes portes pour le compartiment à glace et deux pour celui des aliments, tablettes mobiles, 38 pouces de largeur, 25 pouces de profondeur, 50 pouces de hauteur. Valeur de \$46.00. Prix de Lundi \$33.89

N. G. VALIQUETTE, Limitée 471-477 ST. CATHERINE ST. EAST